


STATUTUM EST OMNIBUS
HOMINIBUS SEMEL MORI. Hebr. IX
A



LA MANIERE DE SE BIEN PREPARER A LA MORT

Par des confiderations fur la CENE, la PASSION, & la Mort

DE

JESUS-CHRIST,

Avec de trés-belles Eftampes Emblematiques,

Expliquées par Mr. DE CHERTABLON,
Prêtre & Licentié en Theologie.

Vivere totâ vitâ difcendum eft; & quòd mage fortaffe miraberis, totâ vitâ difcendum eft mori. *Seneca de brevit. vitæ.* Cap. VII.

A ANVERS
Chez GEORGE GALLET.

M. DCC.
Avec Approbation.



AVERTISSEMENT.

IL ne faut que voir ces Eſtampes qu'on expoſe au public, pour juger d'abord qu'elles ſont l'ouvrage d'un trés-grand Maître.

Le deſſein en eſt beau, ingenieux, & aſſez difficile à penetrer. La gloire de l'invention en eſt deuë à un Religieux de l'Ordre de Saint François; & un ouvrage ſi ſaint & ſi pieux ſeroit encore une énigme pour la plus-part des Lecteurs, ſi une perſonne, qui n'a pas moins d'eſprit que de ſavoir, n'avoit apliqué ſes ſoins à nous donner une explication exacte & circonſtanciée d'un deſſein qu'on ne connoiſſoit qu'en gros. Les remarques qu'il fait ſur toutes les parties qui compoſent ces Tableaux, ſont ſi claires, ſi judicieuſes, ſi naturelles; & elles s'appliquent ſi bien à leur ſujet, qu'on ne peut douter, en les liſant, que celui qui les a faites, n'ait bien rencontré.

Il diviſe tout l'Ouvrage en trois parties, dont chacune a treize planches, & devant chaque partie il y a une repreſentation poëtique de la mort, qui ſert de preparatif aux diverſes figures qui la repreſentent enſuite dans toutes ſes circonſtances. Ainſi, il y a en tout 42. planches.

La premiere Partie repreſente, ce qui s'eſt paſſé à la Cene du Fils de Dieu, lors que ce bon Sauveur ſe mit à laver les pieds de ſes Diſciples.

La ſeconde comprend ce qui eſt arrivé depuis la Cene, juſqu'au crucifiement de Jeſus Chriſt.

La troiſiéme fait voir le reſte de ſa Paſſion juſqu'à la mort du Sauveur.

Quoy que la mort ſoit le principal & même l'unique ſujet qui regne dans tout cet ouvrage, on peut dire neanmoins qu'on l'a diverſifié d'une maniere qui ſurprendra agréablement le lecteur. Il y trouvera des remarques trés-curieuſes, des inſtructions trés-ſolides, des conſeils ſalutaires, des maximes ſaintes, une Morale pure & chrêtienne; & tout cela d'une maniere ſi conciſe, que quelque ſerieuſe qu'en ſoit la lecture, on n'aura pas le tems de s'y ennuyer.

Pour prevenir même cet ennuy, que donne ordinairement une matiere ſi

lugubre, on a joint aux passages de l'Ecriture, qui sont comme le fond de l'ouvrage, divers endroits des Peres, & mêmes des Poëtes & des Orateurs qui sont comme un assortiment qui ne déplaira pas aux lecteurs, & qui, si on le peut dire, égaye une matiere qui est assez triste d'elle-même.

Enfin comme le sujet de ces Estampes est la mort, & la maniere dont on s'y doit préparer, on a crû que pour rendre plus utiles les reflexions qui les accompagnent, il seroit bon de les faire preceder par le dicours suivant qúi explique la cause de nostre mort; la crainte qu'elle imprime dans nos esprits, les raisons de cette crainte, & les remedes qui la peuvent faire cesser.



PREFACE

Sur l'origne & la crainte de la mort.

SECTION I.

Origine de la mort.

LE peché d'Adam eſt la ſeule cauſe de la mort, car *Dieu ne la point faite*, dit le Sage, * *& il ne prend point plaiſir dans la perte des vivans.* Mais † la premiere ſource de la mort a été l'envie, que le Demon a porté à la felicité de l'homme. C'eſt elle qui a ouvert la porte à la mort, & qui lui a donné entrée dans le monde: car Dieu avoit créé l'homme de telle maniere, * que rien ne le pouvoit détruire, parce qu'il l'avoit fait pour être une image qui lui reſſemblât. Ainſi Dieu luy avoit, en quelque ſorte, communiqué ſon immutabilité, auſſi bien que ſon impeccabilité. Il étoit impeccable, en ce qu'il ne pouvoit ne pecher point, par cette grace † qui convenoit à ſon état, ſuffiſante pour s'y maintenir, mais ſujette à ſa volonté, & dépendant de ſon libre arbitre. Il étoit immortel, parce qu'il pouvoit ne point mourir, par cette vie qui reſſembloit à ſa grace, & qui dépendoit du bon ou du mauvais uſage qu'il feroit de ſa liberté. Il ſe trouvoit ainſi dans un commencement d'impeccabilité & d'immortalité, qui le devoit conduire à ſa derniere perfection: parce qu'en conſervant ſon innocence, il devoit conſerver ſa vie, & arriver ainſi à une impeccabilité abſoluë & à une immortalité parfaite, qui auroit conſiſté à ne pouvoir plus ni pecher, ni mourir.

Le peché donc a précedé, & la mort a ſuivi; le peché comme la cauſe, la mort comme ſon effet. L'homme n'eût jamais ſoûfert l'une, s'il eût evité l'autre. En pechant il a perdu la vie, & il a trouvé la mort, dont Dieu l'avoit menacé. Rien de plus juſte que de mourir aprés avoir peché. *Dieu eſt la vie de l'ame, comme l'ame eſt la vie du corps.* * L'homme donc, en pechant volontairement, a ceſſé de vivre malgré lui, lors

* *Deus mortem non fecit nec lætatur in perditione vivorum.* Sap. c. I. 13.

† *Invidiâ Diaboli mors introivit in orbem terrarum.* Sap. II. 24.

* *Deus creavit hominem inexterminabilem, & ad imaginem ſimilitudinis ſuæ fecit illum.* Sap 11.23, † S. Auguſt. *auxilium ſine quo non.* Auguſt. Trac.47. in Joan. *Vita carnis tuæ, anima tua: Vita animæ tuæ, Deus tuus.*

qu'il

qu'il a quité la vie, en pensant la conserver par une nourriture défenduë. Il n'a plus voulu demeurer soumis à Dieu, & il n'a pû davantage s'assujettir son corps. Il a refusé l'obeïssance à son Superieur, & il a perdu l'autorité qu'il avoit sur soi-même; & parce que l'esprit a esté rebelle à Dieu, la chair est devenuë rebelle à l'esprit: & comme l'esprit ne pouvoit se separer de Dieu que par le peché, le corps ne pouvoit être separé de l'esprit que par la mort.

Nous voyons par-là manifestement qu'il n'est rien de plus convenable à la droite raison, ni qui soit plus selon les loix d'une justice bien ordonnée, que ce qui a suivi la cheute du premier Homme; que la mort ait produit la mort, qu'une mort spirituelle & volontaire ait produit une mort corporelle & necessaire, & que l'une ayant été le crime, l'autre en fût la peine & le châtiment.

C'est ce que l'Apôtre nous enseigne par ces paroles. * *Comme le peché est entré dans le monde par un seul homme, & la mort par le peché ainsi la mort est passée dans tous les hommes, tous ayant peché dans un seul.* C'est ainsi qu'il a établi la doctrine du peché Originel, qui passe à tous les hommes, & qui leur est commun, comme l'heritage de nôtre premier Pere. Et quoi que ce peché s'éface par le Bâtême, il nous rend neanmoins toûjours sujets à la justice de Dieu, par le supplice de la mort corporelle, dont le Bâtême ne nous sauroit exemter. D'où il faut tirer ces deux consequences: l'une qu'il faut être bien insensé, pour s'amuser à goûter les plaisirs du monde, dans l'attente d'un supplice, dont l'arrêt nous est prononcé, & dont nous devons craindre à toute heure l'execution. L'autre; que le peché est mille fois plus à craindre que la mort corporelle, puisqu'elle n'est que l'effet & la peine du peché, & que le peché, comme nous avons veu, est une espece de mort infiniment plus terrible, parce qu'il separe l'ame de son Dieu, qui est sa vie.

Cependant au lieu de craindre le peché, nous ne craignons que la mort: c'est pourquoy nous allons examiner la nature & les raisons de cette crainte.

* ad Rom. v. 12. *Sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit & per peccatum mors; & ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt.*

SECTION II.

Crainte de la mort.

Le desir de se conserver étant naturel à toutes les creatures, qui évitent autant qu'elles peuvent leur destruction; il y auroit lieu de s'étonner, que l'homme, qui est un Estre si excellent, & une Creature raisonnable, n'eût pas les mêmes sentimens. La mort étant donc une separation des deux parties, dont l'homme est composé, & la nature aussi bien que la raison, lui inspirant le desir de sa conservation, elles doivent necessairement lui faire apprehender cette separation, comme la destruction de son étre, & par consequent on ne sauroit nier que la crainte de la mort ne soit juste & raisonnable. Cela fait voir que la pensée de Juvenal est fausse, quand il dit. †

Fortem posce animum, & mortis terrore carentem,
Qui spatium vitæ extremum inter munera ponat
Naturæ.

„ Demandez (aux Dieux) de ne point craindre la mort; Mais plutôt de regarder le der-
„ nier

† Satyra 10.

„ nier moment de vôtre vie comme le dernier des bienfaits dont ils vous comblent. On peut dire la même chose de la pensée de Lucain. †

———Mors ultima pœna est,
Nec metuenda Viris.

†Lib. 8. de bello civili.

„ La mort est la derniere des peines, que des gens de cœur ne doivent pas craindre; Mais ces autres Payens qui ont dit, que la mort étoit la chose du monde la plus terrible, en ont eu une idée bien plus juste. Les Saints mêmes qui n'avoient que du mépris pour toutes les choses de la terre, qui ne soûpiroient qu'aprés celles du Ciel; ces Saints qui avoient témoigne tant de haine pour leur corps, & qui l'avoient traité d'une maniere si rude durant toute leur vie, ont apprehendé de le quitter à l'heure de la mort. *St. Hilarion*, ce Pere de tant de Solitaires, qui dés sa jeunesse s'étoit fait un tombeau plutôt qu'une demeure, au milieu d'un afreux desert, reprocha à son ame la crainte de la mort : *sortez mon ame*, lui disoit-il, *que craignez-vous de quitter ce corps. Il y a prés de soixante & dix ans que vous servez Dieu, & craignez vous la Mort?* Le Saint des Saints, Jesus-Christ lui-même n'a-t-il pas tremblé aux approches de la Mort? Et cette crainte n'a-t-elle pas éte le commencement de sa Passion?

Il est vray que le Fils de Dieu excita lui-même cette apprehension dans son ame, & qu'étant le chef de tous les fideles, il fit passer jusques à lui la crainte de ses membres pour en purger son Corps mystique, & pour nous communiquer sa force & son courage, dans le tems qu'il participoit lui-même à nos craintes & à nos foiblesses. Enfin il a craint la mort, pour nous apprendre par son exemple, l'usage que nous devons tirer de cette crainte salutaire, & de la mort qui en doit être l'objet. Mais tout cela suppose au fond que tous les hommes doivent craindre la mort; tout cela fait voir la justice de cette crainte, & en prouve fortement la necessité.

Voyez la figure. 17.

Que si ce que nous venons de dire, n'est pas capable d'inspirer la crainte de la mort, on n'a qu'à considerer, que c'est aux † approches de la mort, que le Demon, ce grand ennemi de nôtre salut, fait ses derniers éforts pour nous perdre. Il dresse alors toutes ses machines, & il n'est point de stratageme qu'il ne mette alors en usage. Il travaille de toute sa force à ébranler nôtre foi, à éteindre nôtre charité, & à nous ôter toute nôtre esperance. Enfin aprés nous avoir inspiré une presomption temeraire, & nous avoir endormis toute nôtre vie dans le bras de la securité, à l'heure de nôtre mort, il nous fait voir Dieu comme un Juge inexorable, pour nous précipiter dans le desespoir.

†Figure 19. 20. 21. 23. & 24.

SECTION III.

Circonstances de la mort, autre sujet de crainte.

UNe autre raison de craindre la mort, c'est l'incertitude de ses circonstances pendant qu'elle même est si certaine, si infaillible, si inevitable. Tout le monde sait qu'il faut mourir, & que la mort nous attend. Mais le tems, le lieu le genre de nôtre mort, l'état où elle nous trouvera, c'est ce qu'on ignore. Circonstances qui meritent bien d'estre considerées, & qui ne sont que trop capables de nous tenir toûjours dans la crainte de la mort.

L'incertitude du tems nous est enseignée par Jesus-Christ même, lors qu'il nous ex-

exhorte * à *veiller* inceſſamment, *d'autant*, dit-il, *que vous ne ſavez ni le jour ni l'heure*; Et la diſtinction que le Seigneur fait de l'heure & du jour, ſert à nous faire penſer, que quand le jour nous ſeroit certainement connu, l'heure nous ſeroit toûjours inconnue & incertaine, & par conſequent nous pourrions en être ſurpris. Sur quoi le Grand St. Auguſtin a fort bien remarqué, que la providence de Dieu a caché aux hommes le dernier jour de leur vie, pour les tenir toûjours dans la crainte, & pour les obliger à regarder chaque jour comme le jour de leur mort. St. Hilaire nous aprend la même verité en diſant, que l'ignorance de ce dernier jour, nous eſt tres-utile, pour nous faire tenir ſur nos gardes par la crainte du larron, & pour nous obliger à prendre ſi bien nos meſures, que nous n'en ſoyons pas ſurpris. †

Le lieu de la mort n'eſt pas moins incertain que le temps. Elle nous peut ſurprendre en tous lieux, à la ville, à la campagne, ſur la mer, en terre ferme; ſur le trône & dans l'hôpital; dans l'Egliſe & à la Comedie. Enfin le lieu où l'on ſe croit le plus en aſſûrance, eſt ſouvent le lieu fatal où la mort nous ſaiſit pour nous faire comparoître devant le tribunal de Dieu. C'eſt ce que le Poëte Martial a remarqué d'une maniere tres-ingenieuſe. *

Nullo fata loco poſſis excludere; cum mors
Venerit, in medio Tibure Sardinia eſt.

„ On ne peut éviter la mort en aucun lieu; quand ſon heure eſt venuë, on trou-
„ ve l'air infecté de Sardaigne dans le plus ſain de Trivoli. Enfin Seneque, parle †
„ moins en Payen qu'en vray Chrêtien, quand il dit: il eſt incertain dans quel lieu la
„ mort vous attend; attendez la donc en tous lieux.

Le genre de nôtre mort eſt la troiſiéme circonſtance qui n'eſt pas moins incertaine que les deux autres. Seneque, que nous venons de citer, en a fait le ſujet de ſes meditations. * L'homme ne ſait dit-il, ſi la mort ſera ſubite au milieu d'une grande ſanté, ou ſi elle ſera la fin d'une longue maladie; ſi elle ſera douce & tranquille, ou cruelle & violente; s'il mourra par le fer, par l'eau, par le feu, ou par quelqu'autre genre de mort. L'Ecriture fait ſouvent mention de cette incertitude. Salomon dans ſon Eccleſiaſte, * aprés avoir dit que *l'homme ignore quelle ſera ſa fin*, il le compare aux poiſſons & aux oiſeaux en ces termes. *Comme les poiſſons ſont pris à l'hameçon, & les oiſeaux aux filets, ainſi les hommes ſe trouvent ſurpris par l'adverſité*, [c'eſt à dire par la mort] *lors que tout d'un coup elle fond ſur eux.*

Mais l'incertitude de la quatriéme circonſtance de nôtre mort eſt bien plus capable encore de nous inſpirer de la crainte. C'eſt celle de l'état auquel la mort nous trouvera. Il n'eſt rien de plus incertain que cet état. Salomon nous en avertit au même lieu par ces paroles: * *l'homme ne ſait pas s'il eſt digne d'amour ou de haine; mais tout ſe reſerve pour l'avenir & demeure ici incertain.*

Ainſi l'homme ne ſait qu'une choſe ſur ce ſujet, qui loin d'amoindrir cette crainte, ne fait que l'augmenter davantage. C'eſt que tel que ſera l'état où la mort le trouvera, telle auſſi ſera la mort qui lui arrivera; heureuſe, ſi elle le trouve dans la juſ-

* Matt. xxv. 13.

† In Matt. Cap. 26. *Ut ignorantiam illam diei omnibus taciti, non ſine utilis ſilentii ratione eſſe ſciremus, vigilare nos Dominus propter adventum furis admonuit..... Paratos igitur eſſe nos convenit, quia diei ignoratio, intentam ſolicitudinem ſuſpenſæ expectationis exagitat.*

* Lib. 4. Epig.

* Epiſt. 26. *Incertum eſt quo te loco mors expectet, itaque tu illam omni loco expecta.* * Epiſt. 70 82. & 101. † Cap. ix. 12. *Neſcit homo finem ſuum, ſed ſicut piſces capiuntur hamo, & ſicut aves laqueo comprehenduntur, ſic capiuntur homines in tempore malo, cum eis extemplo ſupervenerit.* * Eccl. ix. 1, *neſcit homo, utrum amore an odio dignus ſit: ſed omnia in futurum ſervantur incerta.*

tice,

tice, malheureuſe, ſi elle le rencontre dans le peché. Et comme ſon état eſt toûjours douteux, lors même qu'il ne ſe ſent pas chargé de quelque crime, qui ne le rendroit que trop certain de ſon mauvais état, ſa mort eſt auſſi toûjours douteuſe. ſi on étoit aſſûré, au moment de la mort, d'avoir une foi vivante, & operante par la charité, on ſeroit ſeur en même tems, qu'une mort ſainte ſeroit pour nous la porte de la vie, & l'heureux paſſage à la felicité éternelle. Mais quelle aſſûrance avons nous, que nous portons maintenant dans nôtre cœur, & que nous porterons à l'heure de nôtre mort, ces dons de Dieu, ces richeſſes de ſa grace, ces principes de nôtre juſtice, & ces gages du ſalut éternel? Si ce ſont des graces de Dieu, de purs effets de ſa liberalité, des preſens qu'il ne fait qu'à ſes éleus, c'eſt-à-dire à ceux qu'il a choiſis de toute éternité, dont le nombre tout certain qu'il eſt à l'égard de Dieu, eſt tout à fait incertain à l'égard de ceux qui le compoſent; qui peut ſe promettre qu'il eſt du nombre de ces éleus, de ces perſonnes choiſies, de ces vaſes ſacrez où Dieu a reſolu de renfermer ces divins treſors?

Ainſi quoi que nous ſoyons certains d'être dans la veritable Egliſe, où ſe trouve la veritable foi, où l'on profeſſe conſtamment toutes les veritez de la Religion; pouvons nous dire la même choſe à l'égard de la charité? Elle eſt cependant l'ame de la foi; ſans elle la foi eſt morte, le ſalut impoſſible, la mort criminelle & malheureuſe.

Comme donc perſonne ne peut s'aſſurer certainement, que la charité brûle dans ſon cœur, ſa mort lui ſera toûjours douteuſe, & par conſequent toûjours capable de lui donner de la crainte.

SECTION IV.

Juſte crainte de la mort pour les pecheurs.

SI la mort eſt à craindre, parce qu'on ne ſait pas, ſi on eſt digne d'amour ou de haine, comme nous venons de voir, elle eſt encore bien plus à craindre, lors qu'on eſt, ou qu'on doit être aſſuré, qu'on n'eſt pas digne d'amour, mais de haine; ce qui arrive lors qu'on eſt en état de péché mortel; Car tout fidelle qu'on eſt, la foi n'eſt pas alors vivante & operante par la charité, qui ſeule met de la difference entre les enfans de Dieu & les enfans du Demon; * entre les juſtes & les pécheurs: Celui qui n'aime point dit St. Jean † demeure dans la mort, ſavoir du péché; c'eſt à dire qu'il ne faut qu'un moment pour le jetter dans la mort eternelle. Quel ſujet de crainte pour les pécheurs, qui ſe trouvent dans ce triſte état? Quelles frayeurs ne doivent ils pas avoir pour la mort du corps, puis qu'ils éprouvent deja celle de l'ame, & qu'à toute heure la mort pouvant les ſurprendre dans leur péché, ils peuvent dans un moment paſſer de la mort du péché à la mort éternelle? On leur peut dire avec St. Bernard, § *Comment pouvez-vous vivre dans un état où vous n'oſeriez mourir?*

* Aug. *Sola dilectio diſcernit inter filios Dei, & filios diaboli.*

† I. Joan 3. 14.

§ Serm. 41. de parvis *Quomodo vivere potes, ubi mori non audes?*

Leur

Leur état ne differe gueres de celui d'un criminel condamné à la mort, qui toutes les fois qu'il voit ouvrir les portes de sa prison, craint qu'on vient pour le traîner au supplice; c'est précisement ce que fait la mort du corps à l'égard d'un pécheur impenitent. Elle ouvre les portes de sa prison, elle fait sortir son ame de son corps, comme d'un cachot, où elle a été renfermée, mais c'est pour lui faire soufrir le dernier suplice, qui est la mort éternelle.

Un bel esprit de ce Siecle a fort bien remarqué, que pour faire craindre la mort à un pécheur, il suffit de lui faire envisager un pécheur moribond au lit de la mort; & il s'est servi pour cet éfet des paroles de Sr. Bernard, qui tient ce langage au pécheur. „Ecoute malheureux, écoute, & sors de ce profond sommeil où le péché te „retient. L'heure est venuë qu'il te faudra lever du sein de la paresse, où tu es plûtôt „enseveli qu'endormi. Que la crainte pour le moins te réveille, si l'amour ne le fait „pas: car on te prépare une double croix, l'une du corps, l'autre de l'ame, dans „l'enfer. Pense donc aux tourmens qui vont te penetrer de douleur au moment de la „mort. La mort, dis-je, est cette croix horrible, vers laquelle tu te hâtes tous les jours „de courir, sans y faire attention. Considere de quelle maniere la mort te crucifie, les „jambes étenduës sur un lit, comme sur une croix, où un patient va étre executé. „Les mains & les bras tombent de foiblesse, la poitrine, accablée sous le poids d'une „fluxion, qui l'étouffe, peut à peine respirer; la teste ne peut plus se soûtenir, les „levres se couvrent d'écume, les yeux s'obscurcissent, le visage est couvert d'une „sueur froide, & d'une pâleur mortelle; tout ce qui frappe les sens n'inspire que de „l'horreur. Cependant ce qui nous paroît au dehors n'est qu'une image legere de ce „que l'ame commence à éprouver au dedans. Elle envisage la necessité inévitable d'u„ne mort qui ne peut étre ni surmontée par la force, ni fléchie par les prieres, ni „touchée par les larmes, ni evitée par tous les remedes de la medecine. Elle la void „s'aprocher comme un criminel regarde dresser la potence, où il doit étre étranglé, „& l'échaffaut, où il doit étre rompu. Elle lit déja son jugement dans ces paroles, „que Balthasar, au milieu d'un superbe festin, lût écrites sur la muraille de son pa„lais. * *Mane, Thecel, Phares. Mane,* Dieu a compté les jours de ta vie, & ils sont „accomplis; *Thecel,* il t'a pesé dans la balance de sa justice, & il n'a point trouvé „le poids des bonnes œuvres; *Phares.* ton corps sera separé de ton ame en ce moment, „& ton ame de son Dieu pour l'éternité; & l'un & l'autre sera abandonné aux De„mons. C'est ainsi que cette ame void venir l'enfer à elle, avant qu'elle aille en en„fer.

Dan. v. 25.

Les quarante deux planches avec les explications, peuvent servir de beaucoup à inspirer cette crainte; particulierement quand on les considerera avec ces paroles de St. Bernard: Car quoi que le malade & le mourant qu'on y void, soit un juste, ou un pécheur qui devient juste par sa penitence, & par l'usage des saints Sacremens, & qu'ainsi on n'ait pas fait une representation, qui soit tout à fait conforme à l'idée que doivent donner ces paroles de St. Bernard, on ne laisse pas cependant d'y voir ce qu'il y a de commun entre la mort du juste, & la mort du pecheur. Tels sont pour exemple les traits de la mort, les attaques du Demon, les combats qu'on sent à cette separation de l'ame d'avec le corps; Ce qui suffit du moins à donner bien de la frayeur: &

& à faire faire ce raiſonnement ; ſi la mort du juſte, ou du pécheur converti, paroît ſi terrible, quelle doit étre la mort du pecheur impenitent ? Cette mort dis-je, dont le Prophete Roi a dit, *qu'elle eſt trés-méchante.* * Sur quoi St. Bernard fait encore cette remarque, † que la mort du pécheur eſt mechante, parce qu'elle l'arrache du monde auquel il eſt attaché ; elle eſt plus méchante, parce qu'elle le ſepare de ſa chair, qu'il a criminellement aimée ; elle eſt tres-méchante, parce qu'elle l'expoſe à un double ſuplice que luy feront ſouffrir & le ver qui ne meurt * point & le feu qui ne s'éteint point. Que ſi le plus juſte en conſiderant ſa fin n'eſt pas exemt de toute crainte, en quel état ſe doit trouver le pécheur, quand il conſidere la ſienne ? Peut-il regarder ſans horreur un paſſage qui le va jetter dans un abyme de malheurs ? Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend, tout ce qu'il ſent en ſoi-méme, & tout ce qui l'environne ; le paſſé, le preſent & l'avenir, le temps & l'éternité, conſpire à lui donner de la crainte.

* Pſ. 33. *Mors peccatorum peſſima.*
† Epiſt. 105. *Vide unde peſſima. mala ſiquidem eſt in mundi amiſſione; peior in carnis ſeparatione. peſſima in vermis ignisque duplici contritione.* * Marc. 9. 43.

SECTION V.

Fruit de cette crainte des pécheurs.

SI à cette crainte qui vient de l'état des pécheurs, on en joint une autre qui vient de la Sageſſe de Dieu, il ſe trouvera qu'elle aura une fin toute contraire à celle dont elle ſembloit les menacer. Cette ſeconde crainte dont nous allons parler, eſt celle qu'imprime la voix de Dieu qui leur crie avec un ton menaçant : † *Ne differez point à vous convertir au Seigneur, & ne remettez point de jour en jour : Car ſa colere éclatera tout d'un coup, & il vous perdra au jour de la vengeance.* Je dis donc que ſi la crainte prepare le cœur à l'amour, il peut arriver qu'un pécheur penetré de cette crainte ſalutaire, commencera à aimer & à deſirer une mort, qui eſt une veritable vie. * ,, Je conviendrai avec St. Bernard, † qu'heureuſe eſt la mort qui nous fera mourir au ,, péché pour vivre à la juſtice ; qu'il faut qu'une telle mort precede, afin que la mort ,, du corps ſoit ſeure & tranquille. Il ſe dira à lui-même avec le meſme Saint, ſervez- ,, vous mon ame du peu de cette durée de vie, pour vous procurer celle qui dure toûjours. ,, jours. Tandis que vous vivez dans la chair, mourez au monde, afin qu'aprés la mort ,, de la chair, l'eſprit vive à Dieu & de Dieu.

C'eſt ainſi que parlent tous les Sts. Peres, c'eſt ainſi que parle la Sainte Ecriture, c'eſt ainſi que l'entendent les ames devotes. On dit d'un homme, qu'il eſt mort au monde ou à ſoi-même, qu'il n'eſt plus dans la chair mais dans l'eſprit, quand il eſt comme inſenſible à tous les plaiſirs criminels, où ſe plongent les enfans du ſiecle, quand il a mortifié toutes ſes paſſions, & qu'il pratique tranquillement toutes les vertus ; quand il a dépoüillé le vieil homme, & qu'il s'eſt revétu du nouveau ; quand il

† Eccleſiaſtic. v. 8. 9. *non tardes converti ad dominum, & ne differas de die in diem : ſubito enim veniet ira illius & in tempore vindictæ diſperdet te.*
* *Mors vitalis* S. Max. Hom. 59.
† Ep. 105. *Bona mors ſi peccato moriaris, ut juſtitiæ vivas. hæc mors neceſſe eſt ut præcurrat, ut ſequatur illa ſecura. In hac vita quamdiu durat, compara tibi illam quæ ſemper durat. Dum vivis in carne, morere mundo, ut poſt mortem carnis Deo vivere incipias.*

ne pense non plus au monde, que si le monde étoit mort à son égard, comme il est mort à l'égard du monde, quand il ne vit plus de la vie de la nature, mais de la vie de la grace; quand son ame toute penetrée de Dieu n'a de commerce avec les sens corporels qu'autant qu'il est necessaire pour le soûtien de cette vie animale; & que s'élevant même au dessus de la raison humaine, elle n'a d'autre flambeau, elle ne suit d'autre guide que la lumiere surnaturelle de sa foi. Enfin un homme est mort au monde, quand il vit moins sur la terre que dans le Ciel.

Cette comparaison d'un homme parfaitement vertueux à l'état d'un mort est si juste, qu'on ne void gueres rien de plus ressemblant. Un corps separé de l'ame qui l'animoit, se laisse porter & traîner où l'on veut; il n'a ni parole, ni sentiment; il souffre sans resistance, tout ce qu'on lui fait. Ainsi un homme qui a une pieté solide & constante, se laisse conduire à la loy de Dieu sans aucune repugnance. Il n'a ni desirs, ni passions, ni volonté, ni d'autres mouvemens, que ceux que cette loy sainte a imprimé dans son ame. Il est insensible aux injures, & aux outrages, cela ne le touche non plus que s'il estoit mort; il soufre toutes choses avec soûmission & avec patience; le péché n'a aucune force dans son cœur, il n'en sent plus les traits, il est au dessus de ses atteintes; C'est un mort, avons nous dit, & *celui qui est mort*, dit l'Apostre, * *est justifié*, c'est à dire delivré, *du péché*.

Balaam avoit donc raison de souhaiter la mort des justes, & de dire: † *que mon ame meure de la mort des justes*; & le pécheur ne sauroit mieux faire que de l'imiter. Mais il ne doit pas se contenter de dire comme ce faux Prophete; que je meure de la mort des justes, il doit considerer encore, que le juste, selon St. Paul, n'est juste aux yeux de Dieu, que parce qu'il vit de la foi vivante & operante par la charité, qui le rend ami de Dieu, & ennemi, comme dit St. Pierre, de la corruption du siecle. Le vray moyen donc de mourir de la mort des justes, c'est de mourir comme eux à soy-même, & à tous les faux attraits de la chair & du monde, pour *mourir*, comme eux, *dans le Seigneur*, aprés avoir vêcu comme eux en Dieu, & de la vie de Dieu. St. Bernard étoit bien penetré de ce sentiment, lors qu'il disoit, „ * fasse le Ciel „ que je meure souvent de cette mort, afin que j'évite les pieges de la mort; afin que „ je ne sente point les delices mortelles de mes sens, que je sois insensible au plaisir „ de la volupté, à l'ardeur de l'avarice, à l'eguillon de l'impatience & de la colere, „ aux langueurs des soins & des inquietudes de la terre. Heureuse mort, qui n'ôte „ pas la vie, mais qui la change en une meilleure, qui ne precipite pas le corps dans „ le tombeau, mais qui éleve l'ame vers le Ciel.

La régle que donne St. Augustin, qui est tres-connuë, mais qui est mal pratiquée, est tout-à-fait conforme aux paroles de St. Bernard. * *Voulez-vous bien mourir, vivez bien; celui qui vit bien ne peut mourir mal. La bonne mort est la recompense de la bonne vie.* Ainsi ne pas desirer la mort des justes est un grand aveuglement; & ne pas craindre cette mort, est une veritable vie.

* Rom. VI. 7. *qui mortuus est, justificatus est a peccato.*

† Num. XXIII. 10. *moriatur anima mea morte justorum.*

* S. Bern. ubi supra. *Utinam hac morte ego frequenter cadam, ut evadam laqueos mortis, ut non sentiam vitæ luxuriantis mortifera blandimenta, ut obstupescam ad sensum libidinis, ad æstum avaritiæ, ad iracundiæ & impatientiæ stimulos, ad angores solicitudinum & molestias curarum .... bona mors quæ vitam non aufert, sed transfert in melius; bona qua non corpus cadit sed anima sublevatur.*

† *Vis bene mori? bene vive; non potest male mori, qui bene vixerit: bona mors vitæ bonæ merces.*

SEC-

SECTION VI.

Six raiſons pour leſquelles on craint la mort naturelle, au lieu de deſirer la mort des Juſtes, & les remedes contre ce deſordre.

UN Poëte moderne a dit fort à propos.

Mors vitanda malo, Juſto invitanda: malorum
Ultimus eſt finis, vel ſine fine malum.

„ La mort eſt à craindre au méchant, mais elle eſt à deſirer au Juſte, parce qu'à „ l'un elle eſt la fin de tous ſes maux, & à l'autre, elle eſt un mal ſans fin. Cependant il eſt aſſez ordinaire, de voir des Juſtes qui craignent cette mort, qui leur eſt d'ailleurs ſi avantageuſe; & tout au contraire, on void ſouvent des méchans & des impies, qui bravent la mort, ou qui du moins font ſemblant de ne la pas craindre.

Nous allons voir maintenant les raiſons de ce deſordre, & quels ſont les remedes qu'on y peut donner.

Je dis premierement qu'il y a des impies qui ne craignent pas la mort, & des Juſtes qui la craignent trop, parce que ni les uns, ni les autres n'y penſent pas aſſez Si les méchans y faiſoient de ſerieuſes reflexions, ils verroient les malheurs où la mort les va précipiter, & ils la craindroient comme la choſe la plus terrible; mais ils en detournent toutes leurs penſées; ſemblables à ces malheureux, qui detournent leur veuë, & ferment volontairement leurs yeux pour ne pas voir le precipice où leur deſeſpoir les jette. Si les Juſtes auſſi penſoient bien à cette mort, qui leur doit procurer tant de bonheur, & tant de gloire; au lieu de la craindre le moins du † Ep. ad Philipp. I. monde, ils la deſireroient avec ardeur, & ils diroient comme St. Paul, † *Je deſire de deloger de ce Corps pour être avec Jeſus-Chriſt, ce qui m'eſt beaucoup meilleur.* 23. Cet oubli de la mort eſt d'autant plus ſurprenant que toutes les choſes qui nous environnent, ſemblent nous en rafraîchir la memoire. Le lit eſt l'image du tombeau, & le ſommeil, celle de la mort, comme les Philoſophes & les Poëtes Payens l'ont reconnu; Nous nous dé- *Stultè* „ pouillons tous les jours, dit Seneque, en nous mettant au lit, & la mort ne nous dé- *quid eſt ſomnus* „ pouille-t-elle pas de toutes choſes? Nôtre reveil, peut dire un Chrétien, ne nous *gelida* repreſente-t-il pas celui que cauſera le ſon de la trompette de l'Archange, qui fera le- *niſi mortis imago?* ver tous les morts de leurs tombeaux? Ne ſommes nous pas en quelque façon nourris & revêtus de la mort, puis que la nourriture & le vêtement dont nous nous ſervons ſont les dépoüilles des bêtes mortes? Si on regarde la terre, ne devroit-on pas la conſiderer com-

comme le lieu de nôtre ſepulchre ? Si nous levons les yeux vers le Ciel, ne devons nous pas nous ſouvenir que c'eſt là nôtre Patrie, le domicile qui nous attend, & où nous ne pouvons aller que par la mort ? En un mot toutes les Creatures periſſables, les revolutions des tems & des ſaiſons, les conditions même differentes de la vie nous doivent faire une leçon continuelle de la mort.

Si nous ajoûtons à tout cela la conſideration des 42. Planches de cet Ouvrage, elles pourront ſervir de beaucoup à fortifier ces reflexions, & ſeront d'un grand uſage à toutes ſortes de perſonnes. Elles inſpireront aux méchans une juſte frayeur des peines qui les attendent, s'ils ne les previennent bien-tôt par une veritable penitence, & par un ſerieux amendement. Elles renouvelleront dans l'Eſprit des Juſtes les idées agréables de leur bonheur, dont leur foi leur a fait ſentir les avangouts, & dont le comble leur eſt reſervé aprés leur mort. *Mors & amara malo, dulcis & ipſa bono.* Les courtes explications qu'on a joint à chaque Planche, ſerviront à découvrir la verité de ce paſſage de l'Ecriture Ste. * *O mort que ton ſouvenir eſt amer à un homme qui vit en paix au milieu de ſes biens.* Tel eſt ordinairement le méchant. *O mort que ta ſentence eſt douce à un homme pauvre.* Tel eſt ordinairement le Juſte.

La ſeconde raiſon qui fait que ſi peu de gens craignent la mort c'eſt qu'ils la croyent toûjours fort éloignée; ils ne la regardent qu'en perſpective, ſi j'oſe parler ainſi, & ils vivent comme s'ils ne devoient point mourir. Ainſi la mort les ſurprend en quelque tems qu'elle arrive, parce qu'ils ne penſent jamais ſerieuſement qu'ils ſont mortels. Et comme on eſt plus vivement touché des accidens impreveus que de ceux auſquels on s'eſt preparé, de là vient que cette ſorte de gens tremblent d'horreur aux premieres aproches de la mort. †

Pour remedier à ce mal, & pour nous guerir de cette fauſſe opinion, que nôtre vie doit être longue, & que la mort eſt bien éloignée, l'Ecriture nous parle de nôtre vie, comme d'un torrent, d'une nuée, d'une vapeur, d'un vent, d'une ombre & d'un ſonge. Les Payens mêmes ſe ſont ſervis de ce remede, quand ils ont conſideré, que le premier moment de nôtre vie, eſt le premier moment de nôtre mort, qu'en commençant à vivre on commençoit à mourir, que vivre c'eſt mourir continuellement, & qu'on appelle mort le dernier moment qui finit en même tems nôtre mort & nôtre vie.* Le Grand Pape St. Gregoire a auſſi préché cette verité, lors qu'il dit dans ſon Homelie dix-ſeptiéme ſur les Evangiles: *Ipſe quotidianus defectus corruptionis, quid eſt aliud quam quædam prolixitas mortis?* „ L'épuiſement qui ſe fait tous les jours de l'homme corrompu, qu'eſt-il autre choſe ſinon une mort continuelle?

Diſons en troiſiéme lieu, que pendant qu'on a grand ſoin de ſe munir contre les cauſes ſecondes qui produiſent la mort, on neglige d'élever ſes yeux & ſes penſées juſqu'à la cauſe premiere, qui l'a determinée. On ne conſidere pas que ce qui eſt un accident & un cas fortuit pour nous, eſt à l'égard de Dieu l'éfet de ſon decret éternel. Nous diſons tous les jours, *fiat voluntas tua ſicut in Cœlo & in terra, que vôtre volonté ſoit faite ſur la terre comme au ciel;* & nous ne conſiderons pas que c'en eſt une ſuite neceſſaire de recevoir la mort de ſa main, ſans qu'il ſorte de nôtre bouche aucune parole de murmure, ou de deſeſpoir. †

*Eccleſiaſtiq. I. 2. 3. *O mors quàm amara eſt memoria tua homini pacem habenti in ſubſtantiis ſuis!... O mors bonum eſt judicium tuum homini indigenti.*

† Voyez les Planches 1. 2. 3. &c.

*Seneca Epiſt 24. *Non repente in mortem incidimus. Quotidie morimur, quotidie enim demitur aliqua pars vitæ, & tunc quoque cum creſcimus, vita decreſcit. Quemadmodum clepſydram non extremum ſtillicidium exhaurit ſed quidquid ante defluxit: ſic ultima hora qua eſſe deſinimus non ſola mortem facit, ſed ſola conſummat.* Item *illa mors qua nos rapit, ipſarum mortium eſt ultima.* † Voyez la Planche 24. & 29.

Le

Le remede contre ce deſordre, c'eſt de conſiderer ſouvent que Dieu a ordonné le temps & la maniere de nôtre mort, & de lui dire ces mots du ſaint homme Job, * *les jours de l'homme ſont courts; le nombre de ſes mois & de ſes années eſt entre vos mains vous avez marqué les bornes de ſa vie, qu'il ne peut paſſer.* Il eſt bon encore de ſe dire ſouvent à ſoy-même, ces paroles de la mere de Samuel: † *C'eſt le Seigneur qui ôte & qui donne la vie.*

La quatriéme cauſe vient de ce que nous ſommes trop attachez à la terre & aux creatures ſenſibles: Ce qui fait que nous craignons que la mort vienne nous en ſeparer, & quand elle vient, nous ne pouvons nous reſoudre à cette ſeparation, ſans nous en plaindre comme ce Roi, qui s'écrioit au dernier moment de ſa vie, * *faut-il qu'une mort amere me ſepare ainſi de tout ce que j'ayme?*

Le ſeul remede qu'on peut trouver à ce mal c'eſt de détacher ſon cœur du monde, ce qui ſe peut faire ſans en ſortir, puis qu'il ſuffit de faire ſortir le monde de chez nous, & de bannir l'amour du monde du fond de nôtre cœur pour pouvoir dire avec l'Apôtre, † *le monde eſt mort & crucifié pour moi, comme je ſuis mort & crucifié pour le monde.* Car ſi la mort ſe preſente à celui qui a ces veritez profondement imprimées dans ſon eſprit, & qui ſent ces diſpoſitions dans ſon cœur, bien loin de l'apprehender, il la ſuivra avec joye, comme St. Pierre ſuivit l'Ange au ſortir de la priſon. §

Cinquiémement, nous ne conſiderons pas aſſez en Dieu la qualité de pere debonnaire & miſericordieux, au lieu qu'on s'attache trop à l'idée que nous en avons d'un juge ſevere & rigoureux: Ainſi la ſeule penſée de la mort nous fait trembler, parce que nous la regardons comme l'huiſſier qui nous conduit au pied du tribunal de la juſtice Divine, & qui nous cite à comparoître devant un juge inexorable. Il faut conſiderer contre ce défaut que nous étions veritablement autrefois des enfans de colere, † mais que Dieu nous a maintenant adoptez par ſon fils, & nous regarde comme ſes enfans. Il a répandu dans nos cœurs ſon St. Eſprit, qui nous le fait appeler nôtre pere; ainſi nous ſommes ſes fils. † Si Dieu eſt un maître plein de puiſſance & de majeſté; il eſt auſſi un pere plein de tendreſſe & d'amour; s'il eſt juſte, il eſt auſſi miſericordieux. Si nous avons des péchez, nous avons auſſi un Sauveur, qui les a expiés par ſa mort. S'ils nous ont rendus dignes de l'enfer, il nous a merité le Ciel. *

En ſixiéme lieu nous ne penſons qu'aux biens, & aux plaiſirs que la mort nous ravit, & nous ne penſons pas aux miſeres dont elle nous delivre, ni à la felicité éternelle où elle nous fait entrer. Nous ne faiſons pas reflexion, que ſans toucher à ce qui eſt eſſentiel à nôtre nature, elle ne fait que nous dépoüiller de nôtre propre corruption, & de ces reſtes du péché dont on ne peut ſe défaire que par la mort. Nous ne conſiderons pas que la mort eſt plûtôt la mort du péché, de la concupiſcence, des paſſions rebelles, de la mortalité, & de la corruptibilité, que la mort de l'homme.

Pour remedier à ce mal, il eſt bon de conſiderer avec un trés-habile Ecrivain de ce ſiecle, qu'il y a de certains tableaux à deux faces, dont l'une paroît afreuſe & l'au-

* Job. XIV. 5. *Breves dies hominis ſunt, numerus menſium ejus apud te eſt: conſtituiſti terminos ejus qui præteriri non poterunt.*

† I. Reg. II. 6. *Dominus mortificat & vivificat.*

* I. Reg. XV. 32. *Et dixit Agag: ſiccine ſeparat amara mors?* Voyez la fig. 29.

† ad Gal. VI. 14. *mihi mundus crucifixus eſt & ego mundo*

§ Act. XII. 9.

† Epheſ. II. 3. *Eramus natura filii iræ*

* ad Rom. VIII. 15. *Accepiſtis ſpiritum adoptionis filiorum in quo clamamus Abba pater.*

† I. Joan. III. 2. *Chariſſimi nunc filii Dei ſumus.* Voyez la planche. 30. & les ſuivantes.

tre:

tre agreable, & que c'eſt là preciſément l'emblême de la mort. Elle nous donne de l'éfroy, quand on nous la montre avec un viſage afreux, un corps décharné, une faux à la main, † qui moiſſonne nos biens, nos eſperances & nôtre vie: mais on doit concevoir du plaiſir & de la joye, quand elle ſe preſente comme une puiſſante liberatrice, qui détache nos liens, rompt nos chaînes, § & éleve nôtre ame au comble de la felicité. Et cette veuë ne doit pas ſeulement nous conſoler contre les frayeurs de la mort, mais elle doit nous faire trouver la conſolation dans la mort même: à peu prés comme Samſon qui tira un miel delicieux de la charogne d'un lion qu'il avoit tué; ce qui lui donna lieu de propoſer cette enigme, qui ſe peut appliquer tres-juſtement à la mort, *La viande eſt ſortie de celui qui devoroit, & la douceur du fort.*

† Voyez les planches A. & B.
§ Voyez la planche. C.

Conſiderons encore ce que dit l'Eccleſiaſte, * que *le jour de la mort eſt préferable au jour de la naiſſance*: Car ſi la naiſſance nous fait verſer des larmes, la mort les eſſuye; ſi la naiſſance eſt accompagnée de nos cris & de nos gemiſſemens, la mort leur impoſe ſilence; ſi la vie eſt une chaîne de miſeres, la mort en rompt le dernier chaînon, ſi c'eſt une guerre continuelle ſur la terre, † la mort nous donne la paix. Pourquoi donc craindre la mort comme un mal, puis qu'elle eſt un remede à tous nos maux? Elle n'étoit pas neceſſaire, dit St. Ambroiſe, à l'homme innocent, parmi l'abondance de tous les biens dans le paradis terreſtre; mais l'homme ayant été condamné au travail, & à la douleur par ſon péché, & ayant commencé à mener une vie miſerable, on a dû mettre fin à ſes maux, afin que la mort lui rendît le repos qu'il ne pouvoit plus trouver dans la vie.

* Cap. VII. 2. *Melior eſt dies mortis die nativitatis.*
† Job. VIII. I.
Lib. 2. de fide reſurrect.

Ne ſe moqueroit-on pas d'un artiſan, qui s'afligeroit de voir aprocher le jour qui doit mettre fin à ſon penible travail? D'un voyageur qui ſe plaindroit de voir la fin d'un long & perilleux voyage? D'un pilote qui témoigneroit de la douleur quand on lui montreroit le port? Diſons plûtôt avec le Prophete Jonas * *la mort m'eſt plus avantageuſe que la vie:* avec le Prophete Elie, † *c'eſt aſſez, ô Seigneur prenez maintenant mon ame*, & avec le Prophete David, * *retirez mon ame de la priſon de ce corps, afin que je louë voſtre nom, voilà que les eſprits des juſtes m'attendent, afin que vous me faſſiez participer à leur bonheur.*

Concluons donc que ſi la mort eſt à craindre, elle ne l'eſt que pour les méchans, puis qu'elle eſt à leur égard la porte de l'enfer, & le commencement du malheur qui les y attend. Au lieu qu'elle eſt aux juſtes la porte du Ciel, le commencement de leur felicité, & la fin de toutes leurs peines: Elle leur épargne la veuë d'une infinité de crimes qui ſe commettent dans le monde & qui les jettent dans la derniere affliction. Elle leur ôte de devant leurs yeux mille ordures où l'on ſe plonge, qui pourroient peut-être les infecter, & quand ils ſeroient auſſi purs que David même; les faire tomber de l'état de juſtice & de grace, dans un état de crime & de condamnation. Enfin la mort fait ceſſer tous leurs pechez veniels, qui ſe multiplient tant que dure la vie, * & les met dans cet état de perfection dont jouiſſent les bienheureux & les Anges dans le ciel,

* Cap. IV. 3. *Melior eſt mihi mors quam vita.*
† 3. Reg. XIX. 4. *Sufficit mihi domine tolle animam meam.*
* Pſ. CXLI. 8. *Educ de cuſtodia animam meam ad confitendum nomini tuo: me expectant juſti donec retribuas mihi.* † *Invenimus mortem finem eſſe peccati, ut quo eſſet vita diuturnior, ei fieret culpa numeroſior*, Ambr. l. de bono mortis cap. 4.

Si

Si quelque malade reçoit avec plaisir la mort qui me fin a ses douleurs, avec combien plus de joye devons nous embrasser la mort qui met fin à la plus dangereuse de nos maladies, & qui cause de si vives douleurs aux fidelles, je veux dire le peché; qui éteint pour jamais le feu de la concupiscence, fait perir nos passions, détruit le vieil homme, abolit le reste de nôtre corruption, & qui est en même temps la vie & la resurrection des vertus.§

§ *Quid est mors nisi sepultura vitiorum, virtutum suscitatio?* Ambr.

S'il y a quelque chose qui rende la mort terrible, c'est le peché. Fuyons le donc, comme l'unique mal que nous devons craindre. Pensons à nôtre fin & nous ne pecherons jamais. † Si une maladie nous reduit au lit, si elle nous met en danger de perdre la vie, faisons tout ce qui nous est representé par les figures suivantes. Il n'y en a pas une où il n'y ait des Anges, pour nous marquer que si nous ouvrons les yeux de nôtre foi, nous nous verrons toûjours environnés de ces Esprits saints, & entre les bras de Jesus-Christ même, qui est representé dans chaque petit tableau. Considerons le comme le pere des Misericordes *, qui ne veut point la mort du pecheur mais qu'il se convertisse † & qu'il vive; qui meurt pour nous ôter les frayeurs de la mort, & pour nous ouvrir le vray chemin qui mene à la vie; qui a fait changer la mort de nature depuis qu'il l'a vaincuë sur la croix. Dés lors elle est devenuë pour les Justes & pour les vrais penitens, la porte du Ciel, l'entrée du Paradis, le jour de leur victoire & de leur triomphe & le passage à la glorieuse immortalité. Souffrons qu'elle nous dépouille de ce corps infirme, pour nous revétir un jour d'un corps immortel; qu'elle prive l'ame d'une maison de terre & de bouë, qui se reduit en poussiere, pour la faire passer dans les tabernacles éternels. Souvenons nous que ce qui tombe par la mort, se relevera par la resurrection, & qu'aprés avoir été la demeure des vers, il deviendra le temple éternel du Dieu vivant.

ibid.
† *In omnibus operibus tuis memorare novissima tua, & in æternum non peccabis.* Eccl. VII. 40.
* II. ad Cor. I. 3. *Pater misericordiarum.*
* Ezech. XXII. 11.

„ Que celui-là seulement craigne de mourir, dit Saint Cyprien, qui n'ayant point „ été regeneré par l'eau & par le St. Esprit, est destiné aux flammes de l'enfer. Que celui-„ là craigne de mourir, qui n'a point de part à la croix & aux souffrances de Jesus-„ Christ. Que celui-là craigne de mourir qui de cette mort doit passer à la mort se-„ conde. Que celui-là craigne de mourir, qui au sortir de ce monde doit „ être tourmenté par un feu qui ne s'éteindra jamais. Que celui-là craigne de mourir, „ à qui une vie prolongée est un delay de ses peines, & un retardement de ses sup-„ plices. Car celui-là seulement doit desirer de demeurer long-tems dans le monde, „ qui aime le monde, qui en fait le sujet de sa joye, & qu'un siecle flatteur & trom-„ peur engage à s'y attacher par les charmes de ses delices charnelles. Mais s'il est „ vray que le monde n'a que de la haine pour un veritable Chrêtien, pourquoi aimer „ celui qui vous haït comme il a haï Jesus-Christ? pourquoi ne pas aller plûtôt aprés „ ce Seigneur qui vous a racheté, qui vous aime, & qui vous a aimé de toute é-„ ternité, & pour toute l'éternité? *

† *præstitisti mihi ne mortem timerem.* Ambr. lib. de fide resur.

* S. Cyprianus de mortalit.

Mori planè timeat, sed qui ex aqua & spiritu non renatus, gehennæ ignibus mancipatur. Mori timeat qui non Christi cruce & passione censetur. Mori timeat qui ad secundam mortem de hac morte transibit. Mori timeat quem de sæculo recedentem, perennibus pœnis æterna flamma torquebit. Mori timeat cui hoc mora longiore confertur, ut cruciatus ejus & gemitus interim differatur. Et infra. *Ejus est in mundo dici velle manere, quem mundus oblectat, quem sæculum blandiens atque decipiens illecebris terrenæ voluptatis invitat. Porro cum mundus oderit Christianum, quid amas eum qui te odit, & non potius sequeris Christum qui te & redemit & diligit?*

PRIERE POUR SE PREPARER A LA MORT.

ADorable JESUS, arbitre de mon ſort,
Vous qui devez un jour être un Juge inflexible:
Je revere en eſprit ce Tribunal terrible
Où je dois comparoître à l'inſtant de la mort.
J'en accepte le lieu, le tems, les circonſtances,
Je renonce aux impatiences
Que pourroit malgré moy m'arracher la douleur,
Seigneur, ſecourez moy contre mon adverſaire,
Penetrez ma chair & mon cœur.
De voſtre crainte ſalutaire ;
Ne vous ſouvenez plus de mes iniquitez,
Oubliez mes delicateſſes,
Je rougis de tant de foibleſſes,
Et de tant d'infidelitez.
Agréez, s'il vous plait, la promeſſe ſincere
Que j'oſe maintenant vous faire,
De vous ſervir fidelement,
Que de mon propre amour, mon cœur ſoit toûjours vuide,
Que le vôtre, Seigneur, ſoit icy bas mon guide,
Et me rempliſſe uniquement.

Par M. N. N.

MAXIMES SUR LA MORT.

ON ne meurt qu'une fois: de cette unique mort
Dépend à jamais nôtre ſort;
C'eſt un difficile paſſage,
Qui fut aux plus grands Saints un objet de frayeur:
Faiſons-en donc, Chrêtiens, un long apprentiſſage,
Et mourons chaque jour & d'eſprit & de cœur.

Par le même.

Pour la fig. A.

Statutum eſt hominibus ſemel mori. ad Hebr. IX. 27.

Il eſt arrêté que les hommes meurent une fois.

LE Peintre pour commencer à nous faire voir ſon deſſein ſur les repreſentations des aproches de la mort, nous la peint ici avec un art merveilleux, accompagnée de tout ce qu'il a jugé de plus propre à nous mettre devant les yeux ce que l'Ecriture dit de la mort, & ce que les auteurs profanes en ont enſeigné au milieu des tenebres de leur Paganiſme.

Elle tient une faucille à la main, pour nous marquer qu'elle n'épargne aucun homme; & qu'elle emporte ſans diſtinction toute ſorte de perſonnes de tout âge, de tout ſexe, & de toute condition; comme la faucille coupe indifferemment toutes les herbes par où elle paſſe. C'eſt ce qu'*Horace* a voulu ſignifier en ce peu de mots:

Pallida mors æquo pulſat pede pauperum tabernas Lib. 1.
Regumque turres, Od. 4.

„ La mort renverſe également les Palais des Rois & les cabanes des pau-
„ vres.

Il exprime ailleurs la même penſée en d'autre termes: Lib. Od. 2. 18.

——— ——— *æqua tellus*
Pauperi recluditur
Regumque pueris. ———

„ La terre, qui eſt la même pour tout le monde, s'ouvre également pour le pau-
„ vre & pour les enfans des Rois.

Omnes eodem cogimur : omnium Lib. 2.
Verſatur urna ; Od. 3.

„ Nous ſerons tous conduits en un même lieu, & de l'Urne, que l'on remuë con-
„ tinuellement, ſortira tôt ou tard ce ſort fatal.

Virgile l'a dit auſſi d'une maniere trés-élegante.

Stat ſua cuique dies, breve & irreparabile tempus
Omnibus eſt vitæ. ———

„ Le dernier jour eſt marqué à tous les hommes, & le petit eſpace de temps qu'ils Lib. 10.
„ ont à vivre, eſt un tems irreparable. Æneid

Ovide exprime la même choſe en ces termes.

Scilicet omne ſacrum mors importuna prophanat;
Omnibus obſcuras injicit illa manus. Lib. 3.

„ La mort importune ne reſpecte pas les choſes les plus ſacrées; perſonne n'échape Eleg.
„ de ſes mains.

C 2 *Fata*

Idem ad Liviam. *Fata manent omnes.*———

Tendimus huc omnes : metam properamus ad unam:

Omnia sub leges mors vocat atra suas.

„ La mort nous attend tous. Nous courons tous à la mort comme à la même fin.
„ Elle range tout sous ses loix.

In Herc. fur. *Seneque* le tragique a dit à peu prés la même chose.

———*Tibi mors paramur :*

Sis licet segnis, properamus ipsi.

„ On nous prepare pour vous , ô mort ; quoi que vous tardiez à venir , nous
„ nous aprochons de vous.

Lib. 4. Epig. *Martial* n'a pas oublié la même pensée dans ses Epigrammes.

Nullo fata loco possis excludere.

„ Il n'est point de lieu qui nous puisse mettre à couvert des traits de la mort.

Lib. 2. Eleg. *Properce* a paru animé d'un mesme esprit quand il dit.

Longius aut propius mors sua quemque manet.

„ La mort nous attend , tôt ou tard il y faut venir.

Enfin *Claudien* dit tout en trois mots:

Omnia mors æquat.

„ La mort égale toutes choses.

Lib. 2. de raptu Proserpinæ. Toutes ces sentences que je viens de rapporter, & plusieurs autres de cette nature, dont les ouvrages des Payens sont tous remplis , devroient faire rougir la pluspart de nos Chrêtiens d'aujourd'huy , qui ne pensent jamais à la mort , qui n'en veulent point oui parler, & qui rompent la conversation , dés qu'on les veut entretenir d'une matiere si triste. Cependant cette mort que les hommes éloignent de leur esprit, & de leurs entretiens , & qu'ils voudroient bannir du monde, se fait faire place malgré qu'on en ait , il n'est point de barriere qui l'arrête, ni d'obstacles à travers lesquels elle ne se fasse un passage. Nous le voyons clairement dans cet embléme , où elle se sert de sa faucille pour forcer la porte d'un Palais , & le batoir qu'elle leve de sa main gauche, est plein de significations Poëtiques.

Il est orné de deux aîles: l'une est d'un oiseau , & l'autre d'une chauve-souris; pour marquer que la mort vient également de jour & de nuit , & avec cette promptitude qui nous est marquée par ces deux aîles. On void au milieu un sable qui coulant jusqu'à la fin sans discontinuer , nous avertit que la vie est une mort continuelle; *Morientes nascimur*, dit St. Jerome: *nous naissons en mourant*, comme nous mourons en naissant. *Seneque* le Philosophe ne l'a pas ignoré; lors qu'il dit que nous mourons tous les jours; ce que Seneque le Tragique exprime dans ces vers:

Prima quæ vitam dedit hora , Carpsit.

In Hercul furent. *Le premier moment de la vie*

Nous en ravit une partie.

Perse a dit la même chose dans ce vers:

Vive memor Lethi : fugit hora ; hoc, quod loquor , inde est.

„ La mort aproche , pensez y , le tems s'écoule; le moment auquel je parle n'est déja
„ plus.

Enfin

Enfin cette verité si bien connuë des Payens mêmes, est confirrmée par le témoignage d'un grand Apôtre; * *Quotidie morior.* Il n'y a point de jour que je ne meure. * I. Ad

Le Peintre nous fait voir encore ici la mort foulant à ses pieds les sceptres & les Cor. couronnes, les armes, les richesses, les pierreries, les casques, les drapeaux, les XV. 31. chaînes, les livres, les instrumens de musique, & tout ce que les hommes ont pû inventer ou pour le plaisir, ou pour la commodité, ou pour le soûtien de la vie. Voila justement ce que fait la mort. Elle brise tout d'un coup, & reduit en poussiere ce qu'on a veu de plus riche & de plus pompeux, elle n'a pas plus d'égards pour les têtes couronnées que pour les derniers des hommes: *Mors sceptra ligonibus æquat*, dit le Poëte. *Sceptres, houlettes, tout lui est égal.* Elle ne connoît point ces differences qui sont si considerables parmi les hommes. Elle confond tout pêle-mêle sans distinction; semblable à cette pierre * dont il est parlé dans le livre de Daniel, qui mit en pieces cette ma- *Dan. gnifique statuë que Dieu fit voir en songe à Nabuchodonosor, confondant ensem- II. 53. ble l'or, l'argent, l'airain, le fer, & l'argile.

Elle a aupres de soy des cyprés, qui expriment bien cette belle pensée d'Horace.

Neque harum, quas colis, arborum Lib. 2.
Te præter invisas cupressos 14. Od.
Ulla brevem dominum sequetur.

„Et de tous ces arbres que vous cultivez avec tant de soin, le funeste * cyprés * On
„ vous suivra seul, vous qui en avez été le maître si peu de tems. s'en ser-

Enfin on void dans le fond du Tableau une representation du Paradis, & une de- voit l'Enfer; pour dire que la mort est la porte qui conduit à l'un ou à l'autre, selon qu'on aux fu- aura bien ou mal vêcu. L'entrée de l'Enfer paroît fort agreable. On y va en badi- nerail- nant, & en s'abandonnant à tous les plaisirs de la vie. C'est un chemin battu, large, les. uni; comme le fils de Dieu l'a dit; la plus grande partie du monde passe par là. Au lieu que celui du Paradis est étroit, raboteux, rude, escarpé, tout embarrassé de ronces & d'épines. On y marche sous la conduite d'un Ange accompagné de la Croix; Matt. mais trés peu en prennent la route. Et comme *la Concupiscence* & *le Monde* sont gra- VII. vez sur l'entrée de l'Enfer, on a mis un Triangle rayonné sur celle Paradis, un œil & un serpent en cercle pour signifier la Trinité, la Providence, & l'Eternité.

Enfin l'imagination du Peintre a placé au Piedestal, d'un côté des vers des Serpens, pour nous faire souvenir qu'ils seront bientôt en possession de ce corps, que nous traitons avec tant de delicatesse, & dont nous prenons tant de soin, au préjudice de nos ames. Il a formé de l'autre côté un Embléme, dont le sens est si clair, qu'il seroit inutile d'en donner l'explication. Il y a au milieu un bas relief, où des gens de toutes sortes de conditions paroissent touchez à la veuë d'un corps mort. C'est pour nous aprendre qu'un si triste objet est une leçon pour tous les hommes, qui leur doit faire reconnoître leur neant, & les faire penser serieusement a la mort, qui les reduira bientôt dans ce même état. Enfin la consternation où l'on void toutes ces personnes dans cette premiere Estampe, nous marque bien naivement la disposition où l'on doit être, pour profiter de tout ce qui a eté deja representé, & qui le sera dans la suite, sur le sujet de la mort.

On y verra de petits tableaux des actions & de la passion du fils de Dieu, avec des re-

reflexions toutes Chrêtiennes, qui ſurpaſſent d'autant plus les plus belles penſées des Payens, que l'Evangile eſt au deſſus de leur Philoſophie, & les écrits des Saints Peres au deſſus des Poëmes que leurs Poëtes nous ont laiſſez.

Ce ſera de ces ſources pures, qu'on tirera la morale, qui ſera le ſujet des conſiderations ſuivantes: & ſi l'on y mêle quelquefois les penſées des Payens, ce n'eſt qu'en veuë de faire honte à quelques Chrêtiens, qui profeſſent ouvertement une Morale ſi relâchée, qu'on peut dire, ſans leur faire tort, qu'elle n'eſt pas auſſi pure, que l'étoit celle d'Horace, de Seneque, & de Ciceron.





Pour la fig. I.

Ecce ascendimus Jerosolymam, & filius hominis tradetur. ...... & condemnabunt eum morte. Matt. XX. 18.

Nous allons à Jerusalem, & le fils de l'homme sera livré .... & condamné à la mort.

C'Est le Fils de Dieu, qui adresse ces paroles à ses Disciples. Il est representé dans le petit tableau, que les Anges portent du ciel, pour servir de leçon à un homme, dont tous les traits du visage, & tous les mouvemens du corps font voir qu'il est attaqué d'un accez de fiévre. On se hâte de preparer son lit; on s'empresse à le deshabiller. Ses amis se retirent, pour le laisser reposer, & alors son Ange luy vient dire, qu'il est tems de jetter les yeux sur ce tableau. L'Ange luy marque du doigt les choses ausquelles il doit faire attention, & voici la reflexion qu'il peut faire là dessus.

Jesus a toûjours été occupé de ses souffrances & de sa mort, non par une impatience inquiete, ni par le desir de les éviter, mais par un saint empressement de travailler à nôtre salut, d'honorer son Pere par son sacrifice, & pour y disposer ses Disciples. Une telle situation d'esprit dans une telle veuë & dans de pareilles circonstances, ne peut être que d'un homme Dieu. Cependant il veut que nous soyons ses imitateurs, & que dés que nous sentirons approcher la mort, nous entrions dans une disposition semblable à la sienne. C'a été la pensée de St. Jerome, sur ces paroles de Jesus-Christ, que nous venons de citer. S'il les a dites en effet à ses Disciples pour les preparer à la mort, selon le sentiment de ce St. Pere, pourquoi ne croirons-nous pas aussi qu'il les a prononcées pour nous preparer à la nôtre? sur tout on doit se les apliquer, quand on se sent attaqué d'une dangereuse maladie, qui est comme un avertissement que Dieu nous donne, pour nous disposer à la mort. Le soin d'un Ange ne paroît pas inutile pour nous animer à ce passage si fâcheux à la nature humaine. Le Fils de Dieu lui-même a eu besoin d'un Ange pour le fortifier dans son agonie. Il étoit à la veille de ce grand combat, quand il dit à ses disciples: *nous allons à Jerusalem, & le Fils de l'homme sera livré .... & condamné à la mort.* Disons donc, que ce malade qui nous est ici representé, ne peut mieux faire que de mediter ces paroles, selon l'avis que lui en donne son Ange Gardien.

pour

Pour la fig. 2.

Sciens Jesus quia venit hora, ut transeat ex hoc mundo ad patrem .... cæpit lavare pedes Discipulorum. Joann. XIII. 1. & 5.

Jesus sachant que son heure étoit venuë de passer de ce monde à son Pere ..... il commença de laver les pieds de ses disciples.

ON void ici deux Medecins qui ne sont pas tout-à-fait d'accord entre eux; le Medecin de l'ame & celui du corps : ce dernier voudroit commencer par des remedes corporels pour soulager le malade; & le premier qui est le pere Confesseur, dit au Medecin, qu'avant que de travailler à rétablir la santé du corps, il faut songer à celle de l'ame & la purger des ordures qui pourroient avoir attiré la maladie, comme une juste punition du Ciel. Pour cet effet l'Ange fait considerer au malade, ce que fit le Fils de Dieu au commencement de sa passion, qui étoit comme la maladie qui le devoit mener à la mort. Il n'avoit rien en sa personne qui eut besoin d'être nettoyé, étant l'innocent & le juste, ou plûtôt la justice & l'innocence même. Mais étant venu sur la terre pour nous laver de nos pechez il en voulut donner une preuve en lavant les pieds de ses Disciples. Et comme de toutes les actions du sauveur il n'y en a point, où il ait fait paroître une plus grande humilité, il a voulu par la nous faire entendre que c'est en s'abaissant jusques à nous, & en prenant *la forme d'un serviteur*, qu'il a voulu faire l'expiation de nos pechez. Son dessein a été aussi de nous donner un exemple de la plus profonde humilité; Mais ce qu'il faut ici remarquer principalement, est la circonstance du tems, que Jesus-Christ a voulu choisir, pour donner à ses Disciples ce grand exemple d'humilité; ce fut sur le point de son départ de ce monde. Cette vertu est toûjours necessaire au Chrêtien, mais plus que jamais quand il est malade, & que l'heure de son delogement aproche; c'est le tems plus que jamais de se laver; de purifier son ame, & le vray moyen de s'y disposer est de s'humilier & de commencer à se laver dans les larmes d'une sincere repentance. Mais parce que nôtre humilité est toûjours fort imparfaite, & qu'il y a toûjours dans nôtre Cœur quelques semences d'orgueil, nôtre Seigneur nous donne ici de cette vertu un exemple parfaitement accompli dans toutes ses circonstances. Il est le maître du monde, & il fait l'office du plus chetif serviteur, il est servi; il est adoré par les Anges; & il sert, il lave les pieds de ses Disciples, des gens sans nom, sans naissance, méprisez de tout le monde. Personne ne lui aide dans un service si bas, il quitte lui même sa robbe, il prend un linge; & celui dont le Ciel est le trône & la terre le marche pied de ses pieds, est aux pieds de douze pauvres pecheurs, pour leur rendre un service qui n'appartient qu'aux esclaves. Mais quelque profonde que soit cette humiliation du sauveur qui paroît aux yeux du corps, elle n'est que l'ombre d'une autre qui ne se void que des yeux de l'ame, & que l'écriture appelle un *aneantissement*. C'est de Jesus dans l'état où il nous est ici representé, qu'il faut apprendre à se purifier dés le commencement de la maladie, par l'humiliation & par les larmes de la penitence, pour se preparer à la mort.

Dixit






3

Dixit Petrus Jesus : non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Jesus: si non lavero te, non habebis partem mecùm Joann. XIII. 8. Pour la fig. 3.

Pierre dit à Jesus ; jamais vous ne me laverez les pieds. Jesus lui répondit, si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi.

VOici encore une nouvelle dispute. Le compagnon du Pere Confesseur n'est pas d'accord avec la femme du malade. Elle croit que la maladie de son mari n'est pas si dangereuse qu'elle doive l'obliger à se confesser, & le bon Religieux soûtient au contraire la necessité de la Confession. La femme qui ne songe qu'à la vie de son cher mari, regarde cette confession qu'on lui propose comme un presage de sa mort, & par une foiblesse assez ordinaire à celles de son sexe, comme une chose qui la doit anticiper. Cependant le Confesseur tâche de persuader au malade qu'il faut necessairement qu'il se confesse, s'il veut avoir l'absolution de ses pechez, sans laquelle il n'y auroit point de salut pour lui. L'Ange d'un autre côté lui en montre le motif, en marquant dans le petit tableau, comment Jesus vient à Simon Pierre, à dessein de lui laver les pieds : Et parce que Pierre s'opposoit à l'action de Jesus-Christ, ce bon Sauveur lui en fait comprendre la necessité en lui disant, *si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi.* Ne vous opposez pas aussi, lui veut dire l'Ange, à la volonté du Confesseur qui veut faire pour vous quelque chose de semblable, en vous purifiant de vos pechez par une bonne Confession.

Nos pieds marquent, selon St. Augustin, les passions & les affections charnelles de nôtre ame, qui, comme nos pieds, touchant toûjours à la terre, en contractent toute l'ordure & l'impureté, & ont besoin d'être purgées dans les eaux de nos larmes, & de la grace de Dieu, signifiées par cette eau dont Jesus lava les pieds de ses Disciples. Et ce lavement des pieds, (c'est-à-dire des affections terrestres) est d'autant plus necessaire, à un malade, qu'il doit se preparer alors à partir de ce monde pour aller au ciel, où rien d'impur & de souillé ne peut entrer.

Il semble neanmoins que St. Pierre est excusable de ne pouvoir souffrir de voir son Maître à ses pieds pour les lui laver, & qu'il a plus de sujet de lui dire, qu'il ne fit la premiemiere fois que Jesus-Christ vint à lui : *Seigneur retirez vous de moi, car je suis un pecheur.* Mais c'est par cette raison qu'il faut que Jesus ne se retire point de lui, puisqu'il n'y a que Jesus qui le puisse purifier de ses pechez; & que même il n'est *venu que pour appeller les pecheurs à la penitence.* Sans ces eaux de la penitence, que le Concile de Trente appelle un second Bâtême, nous ne devons esperer aucune part à la vie éternelle.

Pour la fig. 4. *Dicit ei Simon Petrus: Domine, non tantum pedes, sed & manus & caput.* Joann. XIII. 9.

Simon Pierre dit à Jesus : Seigneur lavez moi non seulement les pieds, mais aussi les mains & la tête.

TOut homme qui a soin de son salut, qui se void attaqué d'une dangereuse maladie, & qui sait la necessité qu'il y a d'être purifié parle Sacrement de la Penitence, ne se contentera pas de faire une legere confession de ses pechez, mais pour mettre son esprit en repos, il entrera dans un examen serieux de la conscience, pour faire une confession generale de toute sa vie. C'est l'avis salutaire que donne à nôtre malade son bon Ange; & pour l'y porter d'autant plus, il lui met devant les yeux l'exemple de St. Pierre; qui ayant fait d'abord quelque difficulté à consentir que Jesus lui lavât les pieds, n'a pas plutôt ouï cet arrêt terrible de la bouche de ce grand Sauveur, *si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi*; qu'il lui dit incontinant, *Seigneur lavez moi non seulement les pieds, mais aussi les mains & la tête.* C'est-à-dire qu'il demande, ce qui ne se peut obtenir que par une confession generale, qui est la purification entiere de la personne. En quoi ce Disciple fait paroître son zele & son obeïssance.

La tête marque l'esprit, le cœur, ou la volonté, qui est la source de tous les mouvemens de l'ame, & parlà il faut entendre les pensées & les desirs. Les mains sont les œuvres, & les actions. Les pieds, comme nous l'avons déja dit, marquent les affections grossieres & terrestres. Quand l'esprit est purifié par la foi, & la volonté par la charite, il y a encore beaucoup de choses à purifier. Ce sont les restes du vieil homme, & c'est l'affaire de toute la vie. Cependant c'est beaucoup que d'en être venu jusques là, que d'avoir nettoyé l'esprit & la volonté ; c'est l'état des regenerés, & ce qui reste à faire, se doit continuer de jour en jour, & s'achever à l'heure de la mort. Et c'est là proprement ce que le Seigneur a voulu signifier à Saint Pierre quand il lui dit, *que celui qui est lavé, n'a besoin sinon de laver les pieds:* c'est-à-dire que celui qui est déja regeneré; dont la partie superieure de l'ame est purifiée, n'a besoin que de sanctifier les affections, les restes du peché, la partie inferieure, & les appetits de la chair.

Mais quoi qu'il en soit, quand il y a quelque apparence que la fin de la vie approche, on ne doit pas differer d'un seul moment, cette purification universelle, qui se fait par une confession generale. On peut juger à la mine de nôtre malade, qu'il s'aquitte de ce devoir avec une grande devotion. Ce visage baigné de larmes, ces mains jointes, cette inclination du corps, cette tête nuë, ces yeux baissez vers la terre, sont en quelque façon des marques d'une bonne confession. Le livre de l'Ecriture Ste. ouvert, posé sur un riche tapis, fait voir l'estime & l'usage que le malade en fait, & qu'il le considere comme un precieux miroir qui lui a découvert les taches & les dé-defaus dont il desire de se corriger & d'etre purifié.

Exem-






5

Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita & vos faciatis Joann. XIII. 15. Pour la fig. 5.

Je vous ay donné exemple, afin que penſant à ce que je vous ay fait, vous faſſiez auſſi de même.

L'Evangile nous explique le petit tableau par ces paroles ſacrées. Jeſus *ayant lavé les pieds* de ces Diſciples, *il reprit ſes veſtemens, & s'étant remis à table, il leur dit: ſavez vous ce que je viens de vous faire? vous m'appellez* vôtre *maître &* vôtre *Seigneur; & vous avez raiſon, car je le ſuis. Si donc je vous ay lavé les pieds, moi qui ſuis* vôtre *Seigneur &* vôtre *maître, vous devez auſſi vous laver les pieds les uns aux autres; car je vous ay donné exemple, afin que penſant à ce que je vous ay fait, vous faſſiez auſſi de même.* Cette purification ſe devoit donc faire pluſieurs fois, & la ſpirituelle qu'elle ſignifie, ſe doit auſſi réiterer de tems en tems, & particulierement durant la maladie. Le premier examen qu'on fait de ſa conſcience, n'eſt pas toûjours aſſez exact; il y a mille & mille replis dans nôtre cœur, qu'on ne ſauroit developer tout d'un coup; il y faut revenir ſouvent, le ſonder, le penetrer, le conſiderer de tous les côtez. D'ailleurs l'amour propre nous aveugle, c'eſt un dangereux ſeducteur, qui nous cache le mal ſous l'apparence du bien. Et comme on ne ſe connoît pas bien ſoi-même, l'aſſiſtance d'un Confeſſeur eſt alors tres-neceſſaire. Celui, que l'on void dans cette Eſtampe, marque au malade ſur ſes doigts, de certains pechez, dont le malade témoigne ſe ſouvenir, & il promet de lui en donner une connoiſſance plus parfaite, par un detail qu'il lui en fera, ſans oublier une ſeule circonſtance. C'eſt le moyen de guerir de nos maladies ſpirituelles, qui ſont nos pechez. Il faut revenir ſouvent à la confeſſion de ſes fautes, pour les effacer & pour en purger ſon ame; de même qu'on réitere ſouvent les mêmes remedes, pour procurer la ſanté du corps, & pour le purger de ſes mauvaiſes humeurs, qui lui cauſeroient enfin la mort. C'eſt ainſi qu'en uſoit le *Prophete Roi*, qui fut le plus excellent modele d'un veritable penitent. Il ne ſe contente pas de travailler une fois à la purification de ſon ame, il promet de continuer ce ſaint exercice. * *Je me ſuis laſſé,* dit-il, *à force de gemir: je laverai mon lit de mes pleurs toutes les nuits, & je l'arroſerai de mes larmes.* Et ſachant que c'eſt de Dieu, que doit venir la pureté de l'ame, il lui dit: † *Lavez moi de mon iniquité, de plus en plus, & purifiez moi de mon peché.*

* Pſ. V.

† Pſ. L.

Pour la fig. 6 *Jesus accepto pane, gratias egit, & fregit, & dedit eis dicens: hoc est corpus meum, quod pro vobis datur: hoc facite in meam commemorationem.* Luc XXII. 19.

Jesus prit le pain, & ayant rendu graces; il le rompit, & le leur donna, en disant: Ceci est mon corps qui est donné pour vous: faites ceci en memoire de moi.

ON a dressé dans la chambre du malade une espece d'Autel. Les Pages apportent les chandelles; l'Ange montre le tableau, qui represente l'institution du sacerdoce, du sacrifice, & du St. Sacrement de l'Autel de la loy nouvelle. L'imagination du Peintre a formé aux deux coins du pied du lit deux Bustes, qui representent la disposition de l'ame du malade: L'un marque la Penitence, en se donnant la discipline; & l'autre la veritable contrition du cœur, en tenant un cœur à la main, qui est ouvert du côté du Ciel. Le malade paroît tout penetré des sentimens du *Prophete Roi*, qu'il exprime par ces paroles. * *L'esprit affligé est le sacrifice que Dieu demande; ô Dieu vous ne méprisez point le cœur contrit, & brise de douleur.* Dans cette disposition, il attend qu'on lui apporte la Sainte Eucharistie, qui n'est pas seulement la nourriture d'une ame sainte, mais aussi le remede des maladies spirituelles, où l'on ne tombe que trop souvent; en un mot c'est le Pain de vie, & le Viatique de ceux, qui étant aux approches de la mort, se preparent à ce grand voyage, qui nous mene de la terre au Ciel. Aussi le Fils de Dieu en a fait l'institution à la veille de sa mort, & toutes les fois qu'on la celebre, il veut qu'on y fasse mention de sa mort. Que peut-on donc faire de plus à propos, & qui se rapporte mieux à l'intention du Seigneur, que de recevoir ce Saint Sacrement à la veille de nôtre mort, avec une resignation parfaite à la volonté de Dieu, soit qu'il lui plaise de nous retirer du tombeau en nous redonnant la santé, soit qu'il juge à propos de nous appeller dans ses tabernacles éternels. C'est alors qu'une ame devote, toute penetrée de l'amour de Dieu, doit aller par les transports de son zele à la rencontre de son Sauveur dans l'Eucharistie, pour lui dire: † *Mon ame & ma chair brûlent d'ardeur pour le Dieu vivant. Car le passereau s'est trouvé une demeure; & la tourterelle un nid pour y mettre ses petits. Qu'ainsi vos Autels soient ma demeure, ô Seigneur des armées, mon Roy & mon Dieu!*

* Ps. 50.

† Ps. 83.

Cœna-


6







Cænantibus autem eis, accepit Jesus panem, & benedixit ac fregit, deditque discipulis suis, & ait: accipite & comedite: hoc est corpus meum. Matth. XXVI. 26. Pour la fig. 7.

Or pendant qu'ils mangeoient, Jesus prit du pain, & l'ayant beni, il le rompit, & donna à ses Disciples: en disant prenez, mangez; ceci est mon corps.

ON voit la representation de ce que signifient les paroles de St. Matthieu, dans le petit tableau que l'Ange fait considerer au malade, pendant qu'on lui apporte ce même corps de Jesus-Christ, sous des voiles simples & méprisables, savoir sous les especes du pain. Le Curé, qui porte le Viatique, & tous ceux qui l'accompagnent paroissent persuadez de cette verité, aussi bien que ceux que le peintre a representez, dans l'adoration & dans le prosternement. Ils le doivent être en effet, car pourquoi chercher des figures dans ces paroles, qui contiennent l'établissement du culte Chrétien, l'institution de la loy nouvelle, le contract de la vraye alliance, le testament d'un Pere mourant, un commandement des plus importans, la fondation de la Religion veritable, la substitution de la realité aux ombres, & la fin des figures mêmes. Ces choses sont trop importantes, & Jesus-Christ est trop sage, pour les avoir exprimées d'une maniere obscure ou equivoque. Puis qu'il a dit: ceci est mon corps, il faut reconnoitre la presence réelle de ce corps adorable sur nos autels, & l'effusion mysterieuse de ce sang precieux, de ce sang du Nouveau Testament, comme il l'appelle lui même dans les paroles de l'Institution. Que faut il davantage pour établir un sacrifice? Il y a une victime, il y a du sang répandu, il y a un commandement exprés de Jesus-Christ de faire ce qu'il a fait, en memoire de lui. Aussi le malade excité par la veuë d'un objet si consolant, & par les conseils salutaires que l'Ange lui donne, rend à Dieu sacrifice pour sacrifice; sacrifice de l'homme exterieur par la penitence, sacrifice de l'homme interieur par l'adoration; & si c'est la volonté de Dieu de le retirer de ce monde, il veut pour dernier sacrifice, lui rendre son ame.

Manducantibus illis accepit Jesus panem, & benedicens fregit, & dedit eis, & ait: sumite, hoc est corpus meum. Marc. XIV. 22.

Pourla fig. S.

Pendant qu'ils mangeoient encore, Jesus prit du pain, & l'ayant beni, le rompit, & le leur donna, en disant: prenez, ceci est mon corps.

SI le peintre eut pû representer à nos oreilles les paroles de nôtre malade, qui va recevoir le Viatique, comme il a representé à nos yeux les marques exterieures qu'il donne de sa profonde veneration pour ce divin Sacrement, nous lui entendrions dire ces paroles tirées de quelques endroits de St. Augustin.

„ Venez, mon Dieu, non seulement dans mon corps, mais aussi dans mon cœur. Car je „ ne serois pas fort heureux, si vous entriez dans cette maison, où vous avez logé mon ame, „ sans entrer dans mon ame même, comme vous entrâtes autrefois dans la maison „ du Pharisien superbe, sans neanmoins entrer dans son cœur. Je confesse que je ne suis „ pas digne que vous entriez chez moi. Mais comme j'ay dans la bouche les humbles „ paroles du Centenier de vôtre Evangile, donnez moi aussi son humilité: par laquelle „ en se reconnoissant indigne de vous recevoir en sa maison, il devint digne, non de vous „ avoir dans l'enceinte de son logis, mais dans le fond de son cœur, & d'étre gueri par le „ medecin des cœurs, en vous recevant dans la maison spirituelle de son ame. Faites mon „ Dieu que je devienne comme lui, d'autant plus capable, & d'autant plus rempli des mê- „ mes graces, qu'il a receuës, que je serai plus humble & plus rabaissé à mes propres yeux; „ comme les vallées reçoivent d'autant plus les eaux du Ciel, qu'elles sont plus basses. Je „ vous prie, mon Dieu, qu'outre l'humilité profonde de ce Centenier, vous m'accor- „ diez encore la religieuse foy de Zachée, qui vous receut & dans sa maison & dans „ son cœur.

Ait


IHS
8







Ait Jesus Apostolis suis desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum, antequam patiar. Luc. XXII. 15. Pour la fig. 9.

Jesus dit à ses Apôtres: J'ay souhaité avec ardeur, de manger cette Pasque avec vous avant que je souffre.

QUelle connexion peut avoir avec l'état d'un malade, qui se trouve dans une posture indecente, ce qu'on void dans le fond de l'Estampe, & dans le petit tableau? C'est pour nous marquer que quand un malade n'est pas en état de recevoir la sainte Communion, non par le défaut de son ame, mais par le déréglement & par l'indisposition de son corps, il doit élever son ame à Dieu, & s'apliquer les paroles de St. Augustin, *Croi & tu l'as mangé.* Il doit encore, à l'imitation du Fils de Dieu, desirer avec ardeur de participer à la Pasque Chrêtienne, aux fruits sacrés de la sainte Eucharistie, & de la mort precieuse de nôtre divin Sauveur. Et ce desir, cette ardeur, & cette foi, lui doivent tenir lieu d'une sainte Communion. Car il suffit d'avoir * *faim & soif de la justice* pour en être *rassasié.* Imaginons nous de voir le cœur de nôtre malade, qui pressé de ses incommoditez corporelles, tient à Dieu ce langage plein d'humilité.

* Matth. V. 6.

Je voudrois, mon Dieu, pouvoir satisfaire à vôtre divin commandement, qui m'oblige à manger vôtre chair, pour avoir la vie. Mais pendant que l'état de mon mal me prive de l'avantage de vous recevoir dans mon corps, faites que vôtre corps soit la nourriture de mon ame, & que sans manger la vie, que je la reçoive; & afin que vous soyez ma vie, faites moi la grace, s'il vous plaist, que sans prendre vôtre chair sous les especes sensibles, je la mange spirituellement en recevant dans mon ame sa vertu & son esprit. Mais quand je voi l'empressement & l'amour avec lequel vous avez dit, *J'ay souhiaté avec ardeur, de manger cette pasque avec vous,* je rougis d'être tout de glace pour un don si precieux, mettez moi, Seigneur, en état de vous desirer de plûs en plûs. Vous vous donnez à moi parce que vous m'aimez; faites que je vous ayme, pour me donner à vous.

Pour la fig. 10. *Similiter & Calicem postquam cœnavit, dicens : hic est Calix Novum Testamentum in sanguine meo, qui pro vobis fundetur.* Luc. XXII. 20.

Il prit de même la coupe aprés souper en disant : Cette coupe est le Nouveau Testament en mon sang, qui sera répandu pour vous.

VOici la table & tout ce qui est necessaire pour dresser un Testament. Les Jurisconsultes, le notaire & les témoins entrent dans la chambre. Le Pere Confesseur donne les instructions necessaires au Notaire, & il a toute la mine d'étre un de ces Cordeliers, qui observant religieusement le vœu qu'ils ont fait d'une pauvreté volontaire, bien loin de rechercher des Testamens, ou d'en faire faire en leur faveur, n'accepteroient pas même ceux qu'on leur auroit faits, faisant gloire de la pauvreté de leur institut. Ce bon Pere donc instruit le Notaire, pour lui suggerer les dispositions qui sont les plus raisonnables, afin que le malade satisfasse à ses obligations. Il conseille en suite au malade, de ne pas exhereder aucune personne, qui sans testament auroit droit à l'heritage, si elle ne s'en est renduë indigne par des crimes enormes. Il lui recommande sur tout les pauvres de sa parroisse, de sa Ville, & de ses terres, & de se souvenir de recompenser ses fideles domestiques. Il l'avertit aussi de ne faire rien coucher sur son Testament, qui soit contraire aux coûtumes de sa province, & d'eviter toutes clauses equivoques ou douteuses, qui sont ordinairement une semence eternelle de procez & d'inimitiez dans les familles. Voila les choses dont le Pere Confesseur entretient le Notaire & le malade ; pendant que l'Ange semble lui dire, qu'étant sur le point de faire son Testament, il doit avoir Dieu devant ses yeux, & le regler de telle maniere, qu'il en puisse répondre au dernier jour sans en etre repris, devant celui qui quelques jours avant sa mort fit son Testament d'une maniere si sainte, si sage, & si misericordieuse, que tout indignes que nous en étions, il nous a fait part de son heritage celeste.

Et







Et qui vidit, teſtimonium perhibuit: & verum eſt teſtimonium ejus; & ille ſcit quia vera dicit, ut & vos credatis. Joann. XIX. 35. Pour la fig. 11.

Celui qui l'a veu, en rend témoignage & ſon temoignage eſt veritable; & il ſait qu'il dit vray, afin que vous le croyez auſſi.

SAint Jean, qui a écrit ces paroles, eſt repreſenté dans le petit tableau, tenant la plume à la main, & ecrivant ſon Evangile; & le Peintre n'a pas mal rencontré dans le parallele qu'il en fait ici avec un Notaire, qui dreſſe un Teſtament; puiſque les Evangeliſtes ont éte comme les Notaires du fils de Dieu, auxquels il a dicté ſa derniere volonté, & ſon dernier Teſtament, qu'ils ont couche dans leurs Evangiles, le Notaire eſt aſſis entre les deux témoins, dont l'un eſt un homme d'épée, & l'autre un homme de robe. Les geſtes de celui ci font connoître qu'il raiſonne ſur les clauſes du Teſtament; & la poſture de celui là, marque ſon ſilence & ſon attention modeſte, à des choſes qui ne ſont pas tout à fait de ſa profeſſion. Le Religieux eſt tout occupé à perſuader au Malade, de faire une reflexion ſerieuſe à ſa diſpoſition derniere, pendant que le Notaire fait voir, qu'il trouve quelque difficulté, à paſſer le Teſtament d'une certaine maniere qui bleſſeroit ſa conſcience. L'Ange gardien ſemble dire deux choſes à la fois; ſavoir, que le Malade doit faire attention à ce que le Pere, le Notaire & les témoins lui repreſentent; & au Teſtament du Fils de Dieu, dont St. Jean fut le fidele Ecrivain. Que ſi ce divin Teſtament, qui a été dicté par celui qui eſt la Sageſſe eternelle & dont les termes ſont ſi précis & ſi clairs, a éte ſujet neanmoins à tant d'interpretations differentes, qui cauſent mille diſputes parmi les Chrétiens. Quelle precaution ne faut il pas prendre quand il s'agit de dreſſer un Teſtament, qui doit ſervir de régle & de loi aux heritiers & aux legataires, & qui ſeroit le ſujet de mille procés, s'il n'étoit pas fait dans les formes, ou s'il étoit conceu en des termes equivoques.

Pour la fig. 12.

Si hæc scitis, beati eritis, si feceritis ea. Joann. XII. 17.

Si vous savez ces choses, vous étes heureux, pourveu que vous les pratiquiez.

Paulin. Ep. 33. a Arent.

St. Paulin appelle les pauvres, les patrons & les protecteurs de nos ames, & Jesus-Christ nous conseille de nous les acquerir pour amis, en leur faisant part de nos biens, afin qu'à l'heure de nôtre mort, où toutes choses nous manqueront, ils nous reçoivent dans les tabernacles éternels. C'est le conseil que suit ici nôtre malade, il donne sa bourse, & un petit coffre au tresorier des pauvres, & il fait du bien pendant qu'il en a le pouvoir, de peur que la mort ne le surprenne. Bien éloigné en cela du sentiment de celui, contre lequel, le Martial de nos jours a fait cette raillerie piquante.

Qui dum vixisti nulli benefeceris unquam,
Incipies fieri, pontice, quando bonus?
Omnia pauperibus, dicis, post fata relinquam:
Qui post fata sapit, pontice, serò sapit.

„ Vous qui n'avez fait jamais du bien à personne, pendant vôtre vie, quand commencerez vous à devenir homme de bien? vous dites que vous laisserez aprés vôtre mort tout vôtre bien aux pauvres, & je vous dis que celui qui ne devient sage qu'aprés sa mort, le devient trop tard. Un autre Poëte a dit sur ce sujet,

Da tua dum tua sunt: post mortem tunc tua non sunt.

„ donnez vôtre bien pendant qu'il est à vous, aprés vôtre mort, il ne l'est plus.

Ici nous pouvons fort bien appliquer ce que dit le Fils de Dieu, dans la representation que l'Ange montre du doigt, *si vous savez ces choses, vous étes heureux, pourveu que vous les pratiquiez.* Ce n'est pas la lumiere & la connoissance qui fait le bonheur de cette vie; mais le bon usage qu'on fait de cette lumiere & de cette connoissance. Celle de nos devoirs sans la pratique, ne sert qu'à nous attirer un jugement plus rigoureux; Celui qui sait la volonté du maître, & ne l'a fait pas, dit Jesus-Christ, sera battu de plus de coups. Plus on connoît la verité, plus on est abominable devant Dieu, quand on ne la pratique pas. Mais helas! qu'on fait peu d'attention aux obligations qu'elle nous impose. Il faut ici tourner la medaille & dire à la honte de la plupart des Chrêtiens, le contraire de ce qui se void dans ce tableau, si vous savez ces choses, que vous êtes malheureux, de les pratiquer si mal.

Ego


12



Ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus, regnum. Luc. XXII. 29. Pour la fig. 13.

Je vous laisse le Royaume, comme mon Pere me l'a laissé.

LOrs que le Fils de Dieu fit son Testament, comme cela est representé dans le petit tableau, que les Anges tiennent devant les yeux du Malade, il dit à ses Apôtres, qu'il regardoit comme ses enfans; *Je vous laisse le Royaume, comme mon Pere me l'a laissé.* C'est de là que nôtre malade emprunte la réponse qu'il fait à sa seconde femme, dont il n'avoit point eu d'enfans, qui tâche de l'engager par ses larmes à tester en sa faveur, au prejudice des enfans du premier lit. Pendant que l'Avocat qui étoit dans les interêts de cette femme, tâche de son côté, de gagner le Pere confesseur, par ses raisonnemens, afin qu'il oblige le malade à preferer sa femme à ses enfans: mais le Testateur demeurant ferme dans son sentiment, dit qu'il faut laisser les choses dans l'état où elles sont, & ne pas ôter à ses enfans, ce qui leur est acquis par le droit de la nature; il laisse donc à ses Fils, l'heritage qu'il a receu de son Pere, & il legue à sa femme un doüaire selon sa qualité. C'est ainsi qu'il est dit dans la Genese, † *qu'Abraham donna à Isaac tout ce qu'il possedoit, & qu'il fit des presens aux Fils de ses autres femmes.* C'est-à-dire aux enfans d'Agar & de Cethura, qui, quoi que femmes legitimes, selon l'usage de ce temps-là, étoient au dessous de Sara, qui avoit été la premiere, & qui étant regardée comme la Dame & la Maîtresse de sa famille, y tenoit aussi le premier rang. C'est pour cela qu'Isaac son fils, fut l'heritier universel de tous les biens d'Abraham, & que les enfans de ses autres femmes, ne furent regardez que comme des Legataires. Quand on a ainsi disposé de ses biens temporels selon les régles du droit & de la justice, on peut sans aucune crainte aller rendre conte à Dieu de ce qu'il nous a mis en main, & dont nous ne sommes que les depositaires.

† c. 25. 5. 26.

Pour la fig. B. après la fig. 13.

Statutum est hominibus semel mori, post hoc autem Judicium. Hebr. IX. 27.

Il est arrêté que les hommes meurent une fois, & qu'ensuite ils soient jugez.

A L'entrée de la seconde partie, le Peintre nous represente un homme que la mort, sortant d'une fosse, prend par le bras, pour le coucher dans le tombeau, où l'on void cette inscription,

Mors ultima linea rerum.

„ La mort met fin à tout. Et pour montrer la cause de cette mort qui doit emporter tous les hommes sans exception, on void au dessus de ce monument un serpent qui traversant une tête de mort, porte la fatale pomme qui tenta nos premiers parens. Le tems prend la fuite, pour marquer que celui de la vie est passé, & qu'il ne revient plus. Cependant l'Ange gardien tient nôtre homme par la main, & le mene vers un endroit où sont representées les trois vertus Theologales, la foy, l'esperance, & la charité. La foy a pour Symboles, la verge d'Aaron, le Calice & la Croix: l'Esperance repose sur son ancre, & la charité se trouve au milieu entre la foy & l'Esperance, dans la personne du Fils de Dieu attaché à la Croix. Il y a des petits enfans qu'on place ordinairement auprés de la Charité. On y void aussi des Anges, qui étant couchez sur la Corniche, témoignent plûtôt leur joye que leur douleur sur la mort de Jesus-Christ, parce que c'est en mourant qu'il a fait voir qu'il étoit luy même la Charité. On lit au dessus ces trois mots. *Speculum bonæ mortis.* Le miroir d'une bonne mort. Miroir qui ne flatte point, miroir où nous devrions nous regarder continuellement, pour connoître nos défauts & l'imperfection de nôtre Charité, miroir enfin où l'on doit plûtôt apprendre la maniere de bien mourir que la necessité de la mort.


SPECULUM BONÆ MORTIS.
IUSTOS CHRISTUS PRO EST
B





Pour la fig. 14.

Hymno dicto, exierunt in montem Oliveti. Matth. XXVI. 30.

Ayant chanté le Cantique *d'action de graces*, ils s'en allerent ſur la montagne des Oliviers.

LE Notaire, l'Avocat & les témoins, n'ayant plus rien à faire, prénent congé du malade, & ſe retirent. Le valet de Chambre ôte la table; le Confeſſeur revient auprés du Malade, & luy témoigne ſa joye, de ce qu'ayant profité de ſon conſeil, il a fait ſon Teſtament ſuivant les régles du droit & de la pieté. Le Pere compagnon du Confeſſeur prend le livre des prieres, pour y chercher l'action de graces qu'ils doivent tous enſemble rendre à Dieu. La leçon, que l'Ange gardien donne au Malade, tend au même but. Il luy fait remarquer dans le petit tableau, comment le Fils de Dieu, aprés avoir fait ſon Teſtament, chanta avec ſes Apôtres le Cantique d'action de graces, en ſortant de Jeruſalem, & en marchant avec eux, vers la montagne des Oliviers. Le Malade a tous les ſujets du monde de chanter à Dieu, un Cantique d'action de graces. Il vient de ſortir d'un embarras, qui luy tenoit lieu d'une ſeconde maladie; il vient de diſpoſer des biens que Dieu luy avoit donnez, ſelon les regles du droit & de la charité, en ayant donné une partie aux pauvres; il a rendu aux ſiens ce qu'il leur devoit, & il a ſatisfait à Dieu & à ſa conſcience; quel ſujet n'a-t-il donc pas de benir Dieu, auquel il doit cette bonne œuvre qu'il vient de faire, auſſi bien que les richeſſes dont-il vient de diſpoſer par ſon Teſtament?

† Oraiſon du 5. dimanche aprés Paſques.

† *Deus a quo bona cuncta procedunt.*

C'eſt de Dieu qu'il tient les biens de la terre, & le pouvoir d'en diſpoſer; c'eſt de Dieu qu'il a receu la volonté d'en diſpoſer chrêtiennement, c'eſt de Dieu enfin qu'il a receu l'execution même de cette bonne volonté. * *C'eſt Dieu qui opere en vous le vouloir & le faire*, dit Dieu même par ſon Apôtre.

*Philip. 2. 13.

Tunc venit Jesus cum illis in villam quæ dicitur Gethsemani, & dixit discipulis suis Pour la fig. 15. *sedete hîc, donec vadam illuc & orem.* Matth. XXVI. 36.

Aprés cela Jesus s'en vint avec eux en un lieu appellé Gethsemani; & dit à ses disciples, asseyez vous là, pendant que je m'en irai prier ici prés.

CEs paroles nous font voir, comment le Fils de Dieu, aprés avoir fait son Testament, & avoir rendu graces à son Pere, continuë à se preparer à la mort. Le petit tableau, qu'on void ici, nous en donne une vive representation. C'est à la veue de cet objet si touchant, que l'Ange & le Confesseur exhortent nôtre malade à poursuivre ce qu'il a si bien commencé, & à se preparer à la mort, dont la fragilité de nôtre nature nous fait craindre les approches. Cependant l'autre Religieux redouble ses prieres pour le malade; & comme la preparation la plus necessaire dans cet état consiste à bien recevoir l'Extreme onctions, l'Ange, & le Confesseur parlent au malade de ce divin Sacrement. Ils lui disent qu'il est particulierement destiné aux personnes qui se trouvent dans l'état où Dieu l'a reduit, que c'est la medecine spirituelle de tous ceux qui sont dangereusement malades, qu'ils obtiennent en la prennant la remission des péchez qui se peuvent encore trouver en eux, qu'ils reçoivent en même tems la grace de souffrir avec patience, les peines & les incommoditez de la maladie, la force & le courage pour se disposer à bien mourir, & mêmes le rétablissement de la santé, si cela peut servir à la Gloire de Dieu, & au salut de leur ame. Et afin que le malade ait plus de foi pour ce dernier Sacrement; ils lui disent que Nôtre Seigneur Jesus-Christ l'a institué comme les autres, ils lui alleguent la pratique & la tradition de l'Eglise; ils lui citent le passage de St. Jaques, qui nous marque expressément dans son Epitre Canonique, le tems, l'Usage, les effects de ce sacrement, & quel sont ceux qui le doivent administrer. * *Quelqu'un parmi vous est il malade, qu'il appelle les Prêtres de l'Eglise, &* Ch. V. *qu'ils prient sur lui, l'oignant d'huyle au nom du Seigneur: & la priere de la foy sauvera* 14, 15. *le malade, le Seigneur le soulagera, & s'il a commis des pechez, ils lui seront remis.*


IHS
15





Et assumpto Petro, & duobus filiis Zebedæi, cœpit contristari & mœstus esse. Matt. XXVI. 37. Pour la fig. 16.

Il prit avec lui Pierre & les deux fils de Zebedée & il commença à être saisi de tristesse, & à avoir le cœur pressé d'une extreme affliction.

LE tableau du petit autel nous represente l'entrée du Fils de Dieu dans le Jardin des Oliviers, accompagné de St. Pierre, de St. Jaques, & de St. Jean, pour se preparer à la mort. Les Peres & plusieurs savans interpretes ont dit que ces trois Apôtres representoient les trois vertus Theologales: que St. Pierre signifioit la foi, St. Jaques l'esperance, & St. Jean la charité; que ces trois vertus doivent étre les compagnes inseparables de nôtre ame, & qu'elles doivent sur tout se faire connoître, quand elle est sur le point de recevoir les Sacremens. C'est la leçon que l'Ange & le Confesseur donnent au Malade, pour le disposer à recevoir les saintes huiles des mains du Curé, par des actes de foi, d'esperance, & de charité. Voici le langage qu'ils lui font tenir, dans cet acte de devotion. « Je croi mon Dieu que vous avez institué « le Sacrement de l'Extreme onction, & si je n'en connois pas assez la grace & les ef- « fects ou si je la croi d'une foi trop foible & trop chancelante, *augmentez* * la & * Luc. 17. 5. « *aidez* * moi dans *mon incredulité.* * Marc. 9. 23.

« J'espere mon Dieu, que par ce sacré remede, vous effacerez de mon ame ce qu'il « y peut rester des taches du peché, & que vous ne la rejetterez pas quand elle quit- « tera ce corps, ou que vous me rendrez la santé, si cela est plus convenable & à vô- « tre gloire & à mon salut.

« Enfin Jesus mon Sauveur, je vous aime, & à force de vous aimer, je me « donne tout à vous. Je desire de recevoir le Sacrement de l'Extreme onction, pour « m'unir à vous dans vôtre état d'agonie, au Jardin des Olives, & sur la Croix; & « pour me disposer à la mort, comme vous vous y étes disposé.

Appa-

Pour la fig. 17. *Apparuit autem illi Angelus de cœlo, confortans eum. Et factus in agonia, prolixius orabat.* Luc. XXII. 43.

Alors il lui apparut un Ange du ciel, qui le vint fortifier. Et étant tombé en agonie, il redoubloit ses prieres.

ON donne l'Extreme-onction au Malade : On n'y void point paroître des Moines, comme on n'en a pas veu aussi dans le huitiéme tableau, lors qu'on lui donnoit le viatique: parce que ce n'est pas aux Moines de se mêler des fonctions qui n'appartiennent qu'aux Curez. L'agonie du Fils de Dieu, sa priere, & l'apparition d'un Ange qui décend du Ciel pour le consoler, ne sauroient étre mieux placées que dans cet endroit, où le Peintre les a si bien representées dans le petit tableau, puisque le Malade qui reçoit l'Extreme-Onction se trouve à peu prés dans le même etat, où étoit Jesus-Christ dans son agonie: Il combat avec la mort, & avec tous les ennemis de son salut; alors le Malade doit redoubler ses prieres qu'il accompagne souvent de beaucoup de larmes, & le Curé est comme l'Ange qui vient le fortifier & le consoler, & qui lui adresse ces paroles, avant qui de lui donner les saintes huiles.

„ Mon cher frere, Nous vous apportons le sacrement de l'Extreme-onction, pour „ vous soulager dans les douleurs de vôtre maladie, & vous en delivrer même entiere- „ ment, si c'est pour la plus grande gloire de Dieu, & pour vôtre salut. Pour vous „ remettre ce qui vous reste des pechez de vôtre vie passée, & pour vous fortifier con- „ tre les tentations du malin esprit. Afin de recevoir ce Sacrement avec pieté, „ unissez vous à nôtre Seigneur Jesus-Christ, dans son etat d'Agonie au Jardin des „ Olives, & demandez lui qu'il vous fasse la grace d'entrer dans les mêmes disposi- „ tions, dans lesquelles il entra lui même, pour se preparer à la mort. Ayez bon „ courage, mon cher frere; confiez vous en la bonté de Dieu par les merites de Nô- „ tre Seigneur Jesus-Christ; & au même tems que nous ferons les onctions en quel- „ qu'une des parties de vôtre corps, redoublez vos prieres, & demandez pardon à „ Dieu, dans le fond de vôtre cœur, de tous les pechez de vôtre vie passée, & prin- „ cipalement de ceux, que vous avez commis, par le mauvais usage de la partie du „ corps que l'on oindra.

Jesus






18

Pour la fig. 18.

Jeſus itaque ſciens omnia quæ ventura erant ſuper eum, proceſſit & dixit eis: quem quæritis? Joann. XVIII. 4.

Mais Jeſus qui ſavoit tout ce qui lui devoit arriver, vint audevant d'eux, & leur dit: qui cherchez vous?

LE Fils de Dieu ayant receu la conſolation de l'Ange, que ſon Pere lui avoit envoyé du Ciel pour le fortifier, ſe leva, & voulut faire voir le courage & la force qu'il venoit de recevoir, en s'offrant ſans crainte à *Judas qui ayant pris une compagnie de ſoldats & des gens que lui envoyoient les Princes des Prêtres, vint en ce lieu avec des lanternes, des flambeaux, & des armes.* Ici l'Ange prend le malade par la main, pour lui donner du courage, en lui montrant l'exemple du Fils de Dieu, qu'il doit imiter aprés avoir receu de nouvelles forces par l'Extrem-eonction. Il faut qu'il ſe prepare comme ſon Sauveur, à ſoûtenir les attaques que le demon, cet ennemi commun de nôtre ſalut, nous livre à l'extrémité de nôtre vie. Car quoi qu'il ne ceſſe jamais de penſer aux moyens de nous perdre, c'eſt dans ces derniers momens qu'il redouble ſes efforts, & qu'il tâche de ſe prevaloir de nôtre foibleſſe, pour venir à bout de ſon malheureux deſſein. C'eſt ce qui lui ſeroit facile, ſi le Sacrement de l'Extréme onction qui eſt d'une trés-grande efficace, ne repouſſoit cet eſprit malin, & ne relevoit nôtre courage, par la confiance qu'il nous inſpire en la bonté de Dieu; qui dans cette extremité nous donne de nouvelles forces pour ſouffrir avec moins de peine toutes les incommoditez de la maladie, & pour reſiſter à tous les artifices de l'ancien ſerpent.

Pour la fig. 19.

Cum Quotidie vobiscum fuerim in Templo non extendistis manus in me: sed hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum. Luc XXII. 53.

Quoi que je fusse tous les jours avec vous dans le Temple, vous ne m'avez point arrêté: Mais c'est ici vôtre heure, & la puissance des tenebres.

COmme ce que nous venons de lire se passa pendant la nuit, le Peintre, qui en representant l'Histoire de la Passion, l'accomode autant qu'il peut au tems & à l'état du Malade, nous fait voir ici ses enfans & ses Domestiques endormis; quoi que le soin que les uns ont de leur Pere, & les autres de leur maître, & l'affection qu'ils lui portent, ne leur ait pas permis de quitter leurs habits, & de reposer à leur aise, dans l'état où se trouve le malade. Pour les Cordeliers, ils se sont allez reposer, & le malade n'a d'autre compagnie que celle de son Ange gardien, qui ne dort jamais, mais qui veille toûjours pour la défense de celui dont Dieu lui a commis le soin. Si le diable qui ne dort aussi jamais, veut se prevaloir de la solitude où se trouve le malade, & s'il vient troubler son repos par des images affreuses, à dessein de le pousser dans le desespoir, l'Ange le prend par le bras, le rassure contre ces frayeurs, & lui fait considerer que le demon n'a de pouvoir sur les hommes, qu'autant que Dieu lui en donne pour les éprouver; mais il ne permet jamais, qu'il les tente audelà de leurs forces. Et quoi que Jesus-Christ, allant au devant de cette troupe de gens à la tête desquels marchoit Judas, comme on le void dans le petit tableau, die à tous ces assassins & particulierement aux Princes des Prêtres, & aux Officiers du Temple, *c'est ici vôtre heure & la puissance des tenebres*, il ne faut pas pourtant s'imaginer qu'ils eussent aucun pouvoir sur le Fils de Dieu, si lui-même ne se fut livré volontairement entre leurs mains. Et il auroit pû leur dire, ce qu'il dit ensuite à Pilate * *Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi s'il ne vous avoit été donné d'enhaut*. Ce qui est un grand sujet de consolation pour tous les enfans de Dieu, quand Dieu permet qu'ils tombent quelquefois entre les mains de leurs ennemis.

* Joann. XIX. 11.

Pon-









Pontifex interrogavit Jesum de discipulis suis & de doctrina ejus : respondit ei Jesus : Ego palam locutus sum mundo. Joann XVIII. 19. 20.. Pour la fig. 20.

Le grand Prêtre interrogea Jesus touchant ses Disciples & sa doctrine : Jesus lui répondit ; j'ay parlé publiquement à tout le monde.

CEtte representation hideuse, où Jesus comparoit comme un criminel devant le grand Prêtre fait voir une des plus terribles attaques, que le diable donne à ceux qui sont à l'article de la mort. Il les interroge sur le sujet de leur foi, à dessein de les surprendre, de les ébranler, & de les plonger dans un abyme de tenebres ; & au lieu qu'il laisse en repos ceux qui n'ont qu'une fausse foy, parce qu'il les regarde comme une proye qui ne lui peut échaper, il attaque ceux qui ont une foi veritable, par des Sophismes, par de faux raisonnemens, & par tous les artifices dont cet esprit malin est capable. Ce fut ainsi qu'il osa tenter le Fils de Dieu lui-même dans le desert. Il n'y a donc que les veritables fideles, qui soient exposez à ces grands combats, & ils n'ont à faire autre chose qu'à imiter leur Sauveur, & à donner la réponse que Jesus fit au Grand Prêtre, comme il est representé dans le petit tableau : ils n'ont qu'a dire comme lui : *J'ay parlé publiquement à tout le monde*, j'ay fait profession publique de la foi Catholique Romaine, & dans cette foi je veux & vivre & mourir. Et comme le Sauveur dit au Grand Prêtre ; *Pourquoi m'interrogez vous? interrogez ceux qui m'ont entendu, pour savoir ce que je leur ay dit, Ce sont ceux-là qui savent ce que j'ay enseigné*: Si le malade n'est pas un homme d'étude, ou s'il est peu versé dans les matieres de la foi, il n'a qu'à dire au demon „ Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux „ qui m'ont enseigné pour savoir ce qu'ils m'ont dit. Ce sont ceux-là qui savent ce qu'ils „ m'ont enseigné. Ils sont les Disciples & les successeurs des Apôtres. Ils m'en ont „ donné des preuves incontestables. Ils sont attachez au successeur de celui, à qui le „ Sauveur dit autrefois. * *Satan vous a demandé pour vous cribler, comme on crible le „ froment ; mais j'ay prié pour vous afin que vôtre foi ne defaille point.*

* Luc XXII. 31. 32.

Pour la fig. 21. *Quid vobis videtur ? At illi respondentes dixerunt : Reus est moris.* Matt. XXVI. 66.

Qu'en jugez-vous ? Ils répondirent : il a merité la mort.

LA tentation dont le diable s'est servi pour éteindre la foi du malade, est maintenant suivie d'une autre, par laquelle il tâche d'ébranler son esperance. Il lui met devant les yeux le grand nombre des pechez qu'il a commis, c'est ce que veut dire ce registre que le diable presente au malade, & parlà il tâche non seulement de l'intimider, mais de lui ôter toute esperance de salut, comme s'en étant lui-même fermé la porte par ses déréglemens, & par ses frequentes cheutes dans le peché. Ce piege est fort dangereux ; car comme les fidelles savent tres-bien que la foi seule ne nous sauve pas, si elle n'est accompagnée des bonnes œuvres, ils ont beau dire qu'ils embraissent le merite de JESUS-CHRIST, & qu'ils croyent toutes les veritez Catholiques ; s'ils ne confirment cette profession par une bonne & sainte vie. Et comme il n'est point de fideles, qui n'ayent un grand nombre de pechez à se reprocher, le diable prend occasion delà de les accuser, & de leur dire ce qu'il a dit au Fils de Dieu par la bouche de ses Emissaires, *ils ont merité la mort.* C'est l'artifice dont Satan se sert ici pour surprendre nôtre malade ; mais l'Ange pour le garentir de ce nouveau piege qui lui est tendu par le Demon, le prend par le bras & lui dit, „ que craignez-vous? N'avez-vous pas appris de St. Jean, * *que si vous confessez vos pechez, Dieu est fidele & juste pour vous* „ *les remettre,* & pour vous purifier de toutes vos iniquitez. Vous avez confessé vos „ pechez avec toute l'exactitude qu'il vous a été possible, vous en avez eu une dou- „ leur vive provenant plûtôt de la charité, & de l'amour de Dieu que de la crainte du sup- „ plice ; vous offrez toutes vos peines, & la mort prochaine, pour quelque satisfac- „ tion de vôtre part, pendant que le Fils de Dieu a satisfait pour vous. Vous avez „ receu l'absolution, l'Eucharistie, & l'Extreme-Onction. Je vous dis ce que le Sau- „ veur dit a un malade * *mon fils ayez confiance, vos pechez vous sont remis.* S'ils se „ presentent encore à vôtre memoire, n'en soyez pas inquieté. † ils ne nuisent plus „ quand ils ne plaisent plus.

*Epit. 1. 9

*Matt. IX. 2.

†Aug. peccatum dum non placet non nocet.


21



Nullam causam invenio in homine isto ex his in quibus eum accusatis: sed neque Herodes. Luc. XXIII. 14. Pour la fig. 22.

Je n'ay pas trouvé cet homme coupable d'aucun des crimes, dont vous l'accusez, ni Herode non plus.

APrés la tentation contre la foy, & contre l'Esperance, on se doit attendre à une troisiéme contre la Charité. Le demon pour faire perdre au malade, tous les fruits de cette vertu, se sert des moyens contraires à ceux dont il s'est servi pour ébranler son esperance. Au lieu de luy inspirer de la crainte, & de le porter au desespoir par le souvenir de ses pechez il luy met devant les yeux les bonnes œuvres qu'il a faites, pour luy donner de l'orgueil & pour l'endormir dans la securité; & par cette presomtion & cette confiance en ses propres merites, dont le Diable le veut flatter, il veut détruire entierement la charité, de laquelle St. Paul dit qu'elle ne s'enfle point d'orgueil. * *Charitas non inflatur.* C'est pour cela que le Demon prend une autre forme, & le peintre nous le represente tout charmant, & ayant une main levée, d'où il fait tomber des pieces d'argent, à laquelle est attaché un Chapelet, & sur laquelle il y a une forme d'Eglise, ou de Temple pour marquer que le Diable luy remet dans l'esprit les effets de sa liberalité, & de sa devotion. Il le prend doucement de l'autre bras pour le flater. Mais l'Ange qui a toûjours les yeux sur le malade, luy fait faire des reflexions qui tendent à bannir cet orgueil que le Demon lui veut inspirer; il luy fait entendre que la vraye charité est opposée a l'esprit d'orgueil, qu'elle n'est point ambitieuse †, & qu'il ne suffit pas de se croire innocent pour l'être en effet, puis que St Paul luy même a dit, * *nihil mihi conscius sum: sed non in hoc justificatus sum.* Encore que ma conscience ne me reproche rien, je ne suis pas justifié pour cela. Enfin, il lui dit, que le moyen de perdre le fruit de toutes ses bonnes œuvres, c'est d'avoir la folle presomption de se les attribuer, puis qu'elles ne sont que des dons de Dieu. § *Nostra vult esse merita quæ sunt ipsius dona.*

* 1. Cor. XIII. 4. 5.
† 1. Cor. XIII. 5.
* 1. ad Cor. IV. 4.
§ Aug.

Pour la fig. 23. *Misit ad Pilatum uxor ejus dicens: nihil tibi & justo illi; multa enim passa sum hodie, per visum propter eum.* Matth. XXVII. 19.

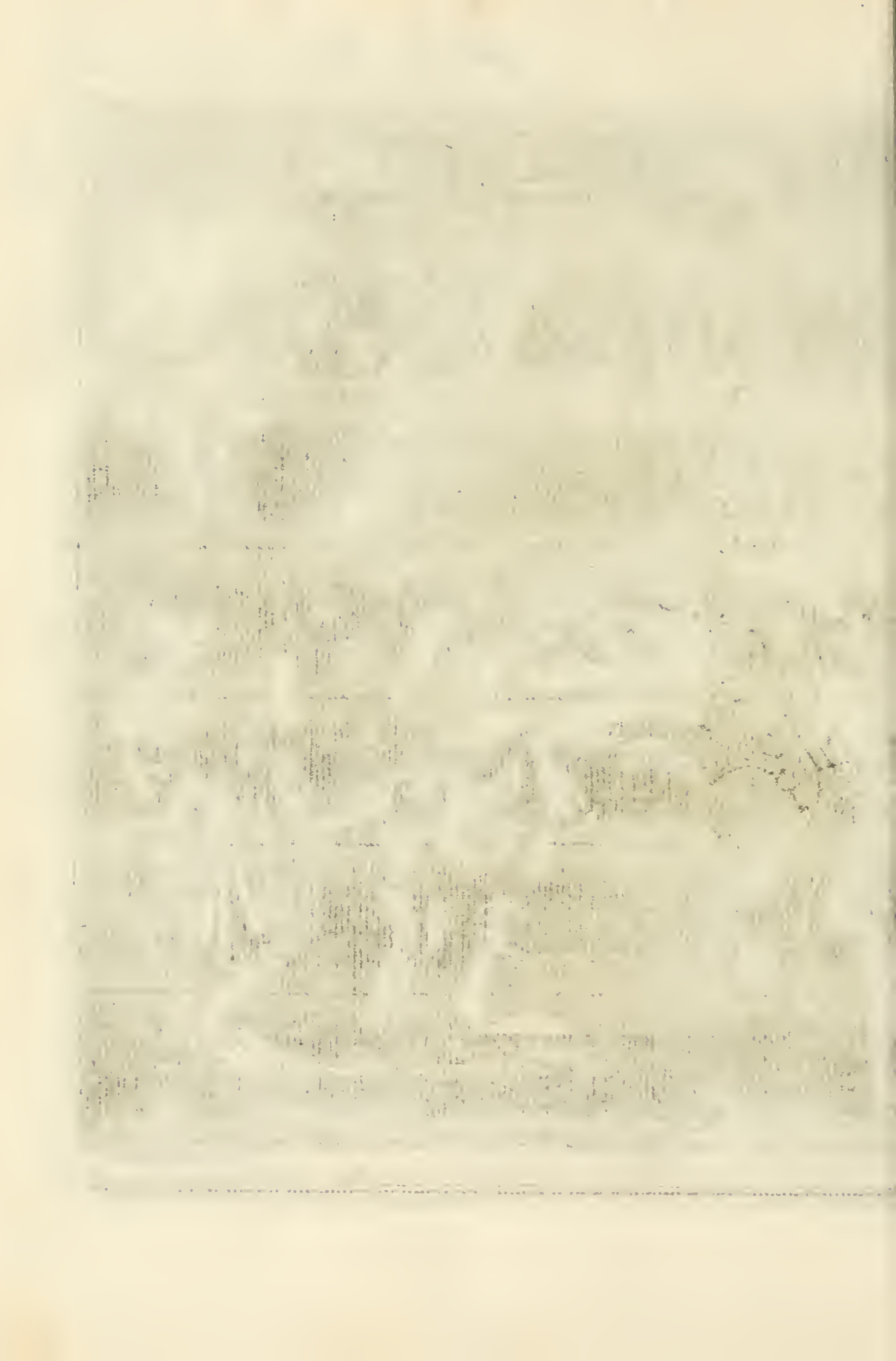
La femme de Pilate luy envoya dire: ne vous embarassez point dans l'affaire de ce juste, car j'ay été aujourd'huy étrangement tourmentée dans un songe à cause de luy.

CE que l'on vient de lire, est representé dans le petit tableau: Et quelques Docteurs ont consideré les paroles de la Femme de Pilate à son mari, comme une tentation dont le demon a voulu se servir par le moyen de cette femme, pour empêcher, ou pour differer la mort du Sauveur, qui en procurant nôtre salut, devoit détruire l'empire de ce Prince des tenebres. Mais sans adopter, ni rejetter cette pensée; il est certain, que les paroles d'une femme, ou des personnes les plus proches du malade, peuvent quelquefois luy tenir lieu de tentation, quelque bonne intention que ces personnes ayent d'ailleurs pour le salut du malade. Voici donc la cinquiéme Estampe de celles ausquelles on peut appliquer ce que dit Job dans le Chapitre 7. qu'il commence ainsi. *La vie de l'homme sur la terre est une guerre*, ou selon les Septante, *une tentation continuelle.* Car aprés en avoir donné des preuves, il dit, (vers. 13. & 14.) *Si je dis en moi-même, mon lit me consolera, & m'entretenant avec mes pensées, je me reposerai sur ma couche: vous me tourmenterez par des songes, & vous me troublérez par d'horribles visions.* Et comme ce que Job dit dans ce passage, arrive ordinairement aux hommes, à l'heure de leur mort, l'Ange qui a fortifié son malade dans toutes les tentations qui ont attaqué sa foi, son esperance & sa charité, luy fait entendre maintenant, que dans l'état où il se trouve, il doit regarder tout ce qui ne le mene pas à Dieu, comme des choses dont le demon se sert pour le tenter & pour le surprendre. Ce qui seroit innocent pendant la santé, ne l'est plus dans un tems de maladie, & encore moins, quand on est aux approches de la mort: Le tems est alors trop precieux, pour le perdre en amusemens inutiles, le moindre retardement est perilleux, & un moment de perdu, si la mort nous surprennoit, nous pourroit faire perdre un bonheur éternel. Il est bon de s'appliquer alors les paroles de l'Apôtre. † *Redimentes tempus quoniam dies mali sunt. Rachetant le tems, car les jour sont mauvais.*

† Eph. V. 16.

Respon-


23







Respondit Jesus Pilato; non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum esset desuper. Joann. XIX. 11. Pour la fig. 24.

Jesus répondit à Pilate; vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avoit été donné d'enhaut.

ON voit dans le petit tableau, Pilate, Gouverneur de la Judée, qui faisant l'office de President, dans le procés criminel, que les Juifs ont intenté contre le Fils de Dieu, lui dit, *Quoi vous ne me parlez point? Ne savez vous pas que j'ay le pouvoir de vous faire attacher à une croix, & que j'ay le pouvoir, de vous en delivrer?* A quoi Jesus fit cette sage réponse: *Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avoit été donné d'enhaut.* Et comme l'Eglise est l'Epouse de Jesus-Christ, elle parle comme luy, dans la Priere qu'elle fait à Dieu, dans le Chapitre quatriéme du Livre des Actes, où parlant de ce Conseil qui fut assemblé contre le Sauveur, elle dit que tout cela est arrivé par un effet particulier de la providence divine: *Les Rois de la terre se sont élevez & les Princes se sont unis ensemble contre le Seigneur, & contre son Christ. Car nous voyons veritablement, qu'Herode & Pilate avec les Gentils, & le peuple d'Israël, se sont unis ensemble contre vôtre saint Fils Jesus que vous avez consacré par vôtre onction, pour faire tout ce que vôtre puissance & vôtre conseil avoient ordonné devoir être fait.* Sur quoi le Pere confesseur tient ce discours au malade. Considerez Monsieur, que vôtre maladie & vôtre mort prochaine sont l'ouvrage " de Dieu, qui fait agir les causes naturelles pour accomplir ses desseins. Recevez donc " l'une & l'autre de sa main sans murmurer. Imitez vôtre Sauveur quand son Pere " † *la livré à la mort pour nous tous.* * *Il s'est livré lui-même à la mort pour vous.* § *Il* " *a été offert parce que lui-même l'a voulu, & il n'a point ouvert la bouche*, contre ceux " qui le firent mourir. Il fut *mené à la mort comme une brebi*, quoi qu'il eut un sou- " verain pouvoir, & sur ceux qui luy faisoient souffrir la mort, & sur la mort même. " Il a été *muet comme un agneau devant celui qui le tond.* † *Mitis in vita, mutus* " *in morte.* Afin que vôtre douceur & vôtre patience, pendant vôtre vie, & à l'heure " de vôtre mort, fut un effet, & une imitation de la sienne. "

† Rom. VIII. 32. * Gal. II. 20. § Jesa. LIII. 7. † Aug.

Mi-

Pour la fig. 25. *Milites plectentes coronam de spinis imposuerunt capiti ejus, & veste purpurea circumdederunt eum.* Joann. XIX. 2.

Les Soldats ayant fait une couronne d'épines, entrelassées, la luy mirent sur la tête, & ils le revêtirent d'un manteu d'écarlate.

COmme on a quelque lieu d'esperer encore le recouvrement de la santé du malade, on ne neglige aucuns remedes pour cela, quoi qu'on ne cesse pas pourtant de luy procurer ceux de l'ame. Le medecin est present à la saignée qu'on luy fait, la femme assiste son mari avec toute la douceur, & toutes les marques d'affection, qu'il luy est possible. On luy prepare son lit, pour tâcher de luy procurer du repos. Le valet qui tient le bassin témoigne à sa mine triste, l'interêt qu'il prend à la santé de son maitre. Tous ces soins qui ne regardent que le corps, se peuvent rendre sans doute par un mouvement de charité; mais c'en est une bien plus grande, que d'enseigner au malade, comme il se doit conduire quand on luy applique des remedes, afin que les recevant d'une maniere humble & chrêtienne, cela luy tienne lieu d'une action meritoire. C'est à quoi s'attache ici l'Ange gardien. Imaginez vous qu'il dit au malade. „ Regardez, „ mon fils, la patience de vôtre Sauveur, lors que *Pilate le fit foüeter*, lors que *les Juifs* „ *le couronnerent d'épines*, lors qu'*ils le revêtirent d'un manteau d'écarlate*; lors qu'*ils lui* „ *venoient dire*; *salut au Roi des Juifs*, & qu'*ils lui donnoient des soufflets*, *des coups de* „ *verges*, *& qu'ils lui crachoient au visage*. Considerez avec qu'elle patience le Fils de „ Dieu a souffert tous ces outrages, pour satisfaire à son Pere, & pour nous procurer „ le salut. Souffrez à son imitation qu'on vous applique des remedes, quand même il y „ auroit de l'amertume & quelques douleurs à souffrir. Offrez les à Dieu le Pere, avec ce „ que son Fils luy a offert pour vous.

Jesus








26

Jesus bajulans sibi crucem, exivit in eum, qui dicitur Calvariæ, locum. Joann. XIX. 17. Pour la fig. 26.

Jesus portant sa croix, il vint au lieu appellé du Calvaire.

DAns le tems qu'on void dans le petit tableau Jesus qui porte sa croix, le Confesseur en apporte une autre au malade, en lui disant ces paroles.

Mon tres cher frere, Je vous presente cette croix, afin que la regardant souvenr, « & la baisant devotement, vous vous souveniez de JESUS-CHRIST prennant & « portant la sienne, pour vous conformer à lui en cet état, & pour goûter dans vôtre « ame le fruit de sa passion & de sa mort excité par cet objet, unissez vos douleurs « aux siennes, & demandez lui par les merites de sa mort la grace de faire un bon usage « de vôtre maladie, & de toutes vos douleurs. N'oubliez pas aussi de lui demander « la grace de vous resigner à la mort, avec une entiere soûmission à sa volonté pour « cet effêt, prennez de tems en tems ce crucifix, & tournant vôtre cœur vers celui qui « l'a sanctifié par sa mort, dites lui; J'accepte, mon Dieu, ma maladie, avec tou- « tes ses circonstances, & toutes ses suites; & mêmes la mort, comme une satisfac- « tion pour mes offences. Je reconnois que vous me traitez avec beaucoup d'indul- « gence; puisque je merite par mes pechez des peines infiniment plus grandes, & « mêmes celles de l'enfer. Je vous remercie, mon Dieu, de m'avoir envoyé cette « maladie, comme un témoignage que vous me donnez de l'amour que vous avez pour « moi. Je vous supplie de me donner la vertu de la patience, que vous avez si admi- « rablement pratiquée, en portant la croix; afin que je puisse supporter tous mes maux « pour l'amour de vous, & pour satisfaire à mes pechez, faites moi souffrir hum- « blement & amoureusement avec vous sur la terre, afin de pouvoir me réjoüir avec « vous dans le Ciel, pendant toute l'Eternité.

Pour la fig. C. aprés la fig. 26. *Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos offerret Deo.* 1 Petri III. 18.

Jesus-Christ a souffert pour nos pechez le Juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu.

VOici le commencement de la troisiéme partie, vous y voyez le Pére Eternel appuyé sur le Firmament, ayant la tête entourée de rayons & des sept lampes de l'Apocalypse, pour marquer la gloire de la Majesté Divine. Il montre du doigt son fils crucifié, dans le tableau, que les Anges tiennent sur la montagne; & il dit à tous ces miserables qu'on voit au pied de cette montagne, chargez châcun de sa croix & de son fardeau, ce qu'on lit dans cette inscription: * *Inspice & fac secundum exemplar, quod tibi in monte monstratum est:* Regardez & faites selon le modele qui vous a été montré sur la montagne. Le Fils de Dieu dit en même tems à ces pauvres affligez: * *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita & vos faciatis.* Je vous ay donné exemple, afin que pensant à ce que je vous ay fait, vous fassiez aussi de méme. Il se trouve parmi la foule, un homme qui se voyant attaché au monde, par un bras avec une chaîne de fer, se plaint de ne pouvoir pas se détacher, pour faire ce que le Fils de Dieu demande de lui, & ce que le Pere lui commande, mais une Vierge lui donne la main & lui inspire du courage. Cette Vierge represente elle seule les trois vertus Theologales: La Foi tenant la Croix d'une main; l'Esperance, étant appuyée sur une Ancre; & la Charité, ayant une flamme qui sort de sa tête, & qui lui sert de fontange. On void en perspective les Anges armez d'épées flamboyantes, qui donnent la chasse au monde, à la mort, & au Diable avec ses Serpens, pour signifier les effects de la mort du Sauveur sur la Croix. Et c'est de cette Croix, à laquelle il fut attaché, des circonstances de cette mort, & des mysteres qu'elle renferme, dont on parlera jusques a la fin.

* Exod. 25.

* Joann. 13.

Con-


INRI
exemplum ego feci
dedi ita et
quemodmodum Ioannis. 3.
vobis ut vos faciatis
Inspice et fac secundum Exem:
plar quod tibi in monte monstratum
est Exod. 25.
C





Converſus autem ad illas Jeſus dixit: filiæ Jeruſalem , nolite flere ſuper me, ſed ſuper vos ipſas flete , & ſuper filios veſtros. Luc. XXIII. 28. Pour la fig. 27.

Et Jeſus ſe tournant vers elles leur dit, filles de Jeruſalem ne pleurez point ſur moi, mais pleurez ſur vous-mêmes, & ſur vos enfans.

ON void ici des larmes repanduës avec abondance, par un ſexe fragile, ſuſceptible de compaſſion, & qui ne s'attachoit qu'à l'exterieur de la mort de Jeſus, ſans en conſiderer les ſuites, qui devoient étre ſi funeſtes à la Ville de Jeruſalem & à toute la Nation des Juifs, & ſi glorieuſes pour tous ceux, qui s'appliqueroient cette mort avec une vraye & vive foi. Mais voyons l'exhortation que l'Ange gardien fait au malade. Vous voyez mon cher fils, que les filles † de Sion ſont ſorties pour voir leur " Roi, leur vray Salomon, & qu'elles ont tout quitté pour conſiderer & pour ado- " rer leur Monarque, JESUS, qui porte ſur ſes épaules le ſceptre de ſa royauté & " qui marche tout courbé ſous le fardeau de ſa Croix, pour ſe rendre au Calvaire. " Ah! que ce joug eſt peſant, & que ce fardeau eſt inſupportable! puiſque JESUS qui " porte la qualité de *Fort* dans les Ecritures ſuccombe ſous cette charge, & tombe " ſouvent à terre. Mais ce n'eſt pas tant ce bois, que les iniquitez des hommes, " qui l'accablent. Auſſi n'eſt ce pas ſeulement aux femmes, qui le ſuivoient en pleu- " rant ſur lui; mais à vous auſſi, Mon cher Fils, qu'il adreſſe ces paroles: *Ne pleu-* " *rez pas ſur moi, mais pleurez ſur vous mêmes.* N'eſt ce pas le moins que vous de- " vez faire que de pleurer ſur vous puiſque le Fils de Dieu vous le commande, lui " que vous avez ſi horriblement chargé, & qui veut bien vous décharger à cette " condition? Je vous permets cependant de pleûrer auſſi ſur lui; comme je vous per- " mets, chere femme fils & filles de pleurer ſur le Malade, à condition que vous le " faſſiez auſſi ſur vous mêmes. Vos deſordres lui ont peut étre attiré cette maladie, " & feront cauſe de ſa mort. Pleurez donc ſur le Fils de Dieu par compaſſion à ſes " ſouffrances; & par reconnoiſſance pour ſon amour, qui l'a porté à les endurer " pour vous: mais répandez auſſi des larmes ſur vous mêmes, parceque vos pechez " ſont la cauſe de ſes ſouffrances; & dites ſans ceſſe, avec le Prophete: * *Il a pris* " *veritablement nos langueurs ſur lui, & il s'eſt chargé lui même de nos douleurs.*

† Cant. III. 11.

* Iſa. 53. 4.

Pour la fig. 28. *Dederunt ei vinum bibere. [Myrrhatum] cum felle mistum; & cùm gustasset noluit bibere.* Matth. XXVII. 34. Marc. XV. 23.

Ils luy donnerent à boire du vin mêlé, [avec de la Myrrhe] & du fiel: mais en ayant goûté, il ne voulut point en boire..

LE parallele qu'il y a ici entre le grand & le petit tableau; C'est qu'on offre au Fils de Dieu, & au Malade une boisson fortifiante & desagreable. Mais entendons encore une fois l'exhortation de l'Ange, qui parle ainsi au Malade. Voudriez vous bien Mon- " cher fils, que tout se changeât en douceur pour vous, pendant que tout se change en amer- " tume, pour faire souffrir vôtre Sauveur & vôtre Maitre? Les Juifs qui auroient dû " par un sentiment d'humanité, soulager cette innocente victime, aprés une fatigue " incroyable causée par la pesanteur de sa croix, par les combats de la plus terrible de " toutes les nuits, par cette perte de sang qu'il avoit soufferte par la flagellation, & par " la couronne d'épines, sous pretexte de satifaire à ce devoir, luy presentent un breu- " vage amer, & qui bien loin d'adoucir la rigueur de son supplice n'auroit servi qu'à " l'augmenter, en le prolongeant davantage. Il engoûta seulement pour en souffrir l'a- " mertume, & il rejetta le reste, pour sentir toutes les douleurs de la croix, offrir son " sacrifice a avec une une entiere liberté d'esprit, & ne pas differer le moment de sa " mort, & la consommation de son sacrifice, en reparant ses forces. Il marque aussi " par là qu'il veut laisser une partie de son Calice à boire, à vous mon cher frere. Di- " tes donc du fond de vôtre cœur. Ha qu'il est juste, il m'en laisse encore trop peu, " & ce peu qu'il m'en laisse a perdu son amertume, & s'est changé en douceur, depuis " que mon Sauveur en a goûté le premier. "

Mi-








29

Milites cum crucifixissent eum , acceperunt, vestimenta eius, [*& fecerunt quatuor partes unicuique militi partem*] Joann. XIX. 23. Pour la fig. 29.

Les soldats ayant crucifié Jesus, prirent ses vêtemens, & les diviserent en quatre parts, une pour chaque soldat.

CEux qui veulent graver quelque belle figure sur du metail , ne le sauroient faire qu'en rejettant toute la matiere qui empêche l'impression de la figure qu'il veut graver. C'est ainsi que doit faire un riche mourant. Il faut qu'il donne le moyen à la grace de Dieu de s'imprimer dans son ame , en retranchant tout ce qu'il y a d'impur & de terrestre. Il doit mourir à ses biens & à ses affections, avant que de mourir à son corps. C'est le seul moyen qui lui reste que cette abnegation volontaire de soi-même, pour attirer l'amour de Dieu & l'imprimer dans son cœur. C'est l'offrande que fait à Dieu nôtre malade, à l'extremité de sa vie. Il sait que Jesus s'est dépouillé pour nous enrichir , comme dit l'Ecriture Sainte, qu'il a quitté jusqu'à ses habits, quand il a été attaché à la croix ; & le malade , ayant cet exemple devant les yeux, s'y veut conformer en quelque sorte. Il a disposé de tous ses biens, il ne lui reste que ses habits qu'il donne charitablement aux pauvres, sachant qu'il n'en aura plus besoin, & se souvenant de ce que dit l'Ecriture en quelque part; que *nous sommes sortis nuds du sein de nôtre mere, & que nous devons rentrer nuds dans le sein de la terre* qui est nôtre commune mere. Ainsi quand son heure sera venuë , il n'aura autre chose à faire qu'à quitter son corps, qui est son vetement, (le vetêment de son ame) & c'est la maniere dont Jesus-Christ est mort. Ceux qui meurent de cette sorte, aprés avoir disposé de tout ce qu'ils avoient , goûtent la mort comme un doux sommeil, à peu prés comme nous faisons toutes les nuits, aprés avoir quitté nos habillemens. O qu'une telle mort est douce? Et s'il est dit dans l'Ecclesiastique, † *ô mort que ton souvenir est amer !* il est ajouté, que c'est *à un homme qui vit en paix au milieu de ses biens.* Et par-là l'Ecriture nous fait entendre que le moyen de rendre douce cette mort, c'est de se dépouiller de ses biens & d'en détacher son cœur. Heureux celui qui s'en separe de telle maniere, qu'a l'heure de sa mort il puisse dire , que le monde lui est mort, & qu'il est mort au monde.

† Eccl. XLI. 1.

Pour la fig. 30. *Crucifixerunt eum, & cum eo alios duos, hinc & hinc, medium autem JESUM.* Joann. XIX. 18.

Ils le crucifierent, & deux autres avec lui, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, & Jesus au milieu.

LE Pere Confesseur portant un beau crucifix au malade, lui recommande de le regarder souvent, & de le baiser de tems en tems; pour marquer combien la memoire de la mort de Jesus lui est chere & precieuse. Et comme il est un de ces pieux & de ces savans Confesseurs, qui exhortent non seulement leurs penitens, mais qui leur commandent même de lire la parole de Dieu suivant les régles que l'Eglise en a établies, il recommande à nôtre malade de se faire lire l'Histoire de la mort du Fils de Dieu, dans la source des Evangiles mêmes. C'est pourquoi l'on void au pres du lit le livre des Evangiles ouvert, sur un precieux Escabeau, dont les quatre coins portent les Symboles des quatre Evangiles; savoir les têtes d'un Aigle, d'un Lion, d'un Boeuf & d'un Homme. L'Ange secondant les desseins du bon Pere, dit au malade.,, pendant ,, que les bourreaux tiennent le Fils Dieu attaché & élevé sur ce bois, infame, à leurs ,, yeux, & dont nous tirons toute nôtre gloire; & que les impies satisfont leur rage & leur cruauté, par la veuë d'un si étrange spectacle; ouvrez, mon cher ,, Chrêtien, les yeux de vôtre foi, regardez ce mystere avec une humble devotion, ,, & entrez dans la profondeur de la science de la Croix de Jesus. Tournez-vous ,, vers son Pere Eternel pour l'adorer, & souvenez-vous qu'il a établi une liaison inviolable entre la Croix & son Fils: liaison si étroite, que Jesus ne sera jamais donné à personne, en cette vie, sans la Croix, ni la Croix sans lui. Ces Clous ,, si grands & si forts, avec lesquels on attache le Sauveur à la Croix, en sont une fidele ,, representation. Ainsi mon cher enfant, celui qui aime Jesus doit aimer la Croix, ,, & celui qui le veut posseder, doit faire état de posseder la Croix avec lui. Aymez ,, donc la Croix en aimant Jesus, & possedez la Croix, afin de posseder Jesus avec elle.


30




31

Si Rex Israel est, descendat nunc de cruce & credemus ei. Matt. XXVII. 42. Pour la fig 37.

S'il est le Roi d'Israël, qu'il descende presentement de la Croix, & nous croirons en lui.

LE petit tableau nous represente ce que les Evangelistes nous ont appris par ces mots. *Aprés* que les Juifs *eurent crucifié* le Sauveur, *ceux qui passoient par là le blasphemoient, branlant la tête, & lui disant; toi qui détruis le Temple de Dieu, & qui le rebâtis en trois jours, que ne te sauves-tu toi-même? Si tu es le Fils de Dieu, décends de la Croix.* Les *Princes des Prestres se mocquoient aussi de lui, avec les Docteurs de la Loy, & les Senateurs, en disant, il a sauvé les autres, & il ne se sauroit sauver lui-même; s'il est le Roi d'Israël, qu'il décende presentement de la Croix, & nous croirons en lui.* Le dessein du Peintre n'est pas tant de faire voir l'injustice & l'endurcissement de tous ces blasphemateurs, tant Ecclesiastiques, que Seculiers, que de nous faire admirer la resignation profonde de Jesus à la volonté de son Pere. Il n'y avoit rien de si facile au Sauveur, que de faire ce qu'on lui reprochoit comme une chose impossible: Cependant il ne l'a pas voulu faire, parce que ce n'estoit pas la volonté de son Pere, qui ne l'avoit envoyé au monde, que pour y souffrir la mort pour nous: Et cette volonté a toûjours été la régle de celle de Jesus-Christ, comme elle le doit être de la nôtre. Ainsi le malade ne doit souhaiter de vivre qu'autant de temps que Dieu le veut laisser sur la terre; & quand il pourroit, par une seule parole se remettre dans une parfaite santé, il ne devroit ni l'entreprendre ni le souhaiter, si cela repugnoit à la volonté de Dieu. Pour mettre l'esprit du malade dans cette sainte disposition. L'Ange lui conseille de s'adresser à Dieu le Pere, & de lui dire: „ Donnez moi, mon Dieu que je puisse apprendre de vôtre „ Fils Jesus, à regarder dans son esprit, & avec la même resignation, tout ce qui m'arrivera, jusqu'à la fin prochaine de mes jours. Faites que je le considere, comme „ venant de vôtre part, & comme un témoignage de vôtre amour. Que je l'accepte „ de même, & que je le souffre avec un amour ardent & sincere pour tout ce qui vient „ de vous. Donnez moi enfin cet amour, qui me fasse vouloir tout ce qu'il vous „ plaît, & que rien ne me plaise que ce que vous voulez.

Pour la fig. 32. *Stabat populus spectans, & deridebant eum Principes cum eis dicentes; alios salvos fecit se salvum faciat, si hic est Chistus, Dei electus.* Luc XXIII. 35.

Le peuple se tenoit là, & le regardoit, & les Senateurs aussi bien que le peuple, se mocquoient de lui en disant: il a sauvé les autres, qu'il se sauve maintenant lui-même, s'il est le Christ, l'élû de Dieu.

LE malade considerant que les Juifs perseverent dans leur malice, pendant que le Fils de Dieu est attaché à la Croix, continuë dans la meditation des instructions que son Ange, & son Confesseur lui ont données. C'est pour cela qu'ayant repris le Crucifix que le Confesseur lui avoit apporté, il le baise & l'embrasse, & adressant la parole à celui qui est representé par le Crucifix, il dit. „ Jesus mon Sauveur, les Juifs vous „ insultent ; parce qu'ils vous voyent attaché à la Croix. C'est un effet de „ leur ignorance. Pour moi à qui vous avez fait la grace d'être mieux instruit, je „ considere la Croix comme vôtre trône, où vous devez recevoir les hommages dûs à vôtre „ grandeur. Je la regarde comme vôtre Tribunal, où vous jugez les hommes, & où la mi- „ sericorde & la Justice s'exercent sur les pecheurs. Je la respecte comme vôtre chaire, où „ vous enseignez vos Disciples, & d'où vous leur parlez au cœur, & leur apprenez „ une science que pas un des Philosophes n'a connuë. Je l'envisage comme vôtre lit „ nuptial, où vous épousez vôtre Eglise, où vous enfantés les enfans en leur don- „ nant la vie par vostre mort. Je la revere comme vôtre Autel, où vous offrez le sa- „ crifice predit, figuré, desiré, & attendu, depuis plus de quatre mille ans. Cependant „ je voi mon doux Jesus, que les Juifs ne regardent vôtre Croix, que comme un instru- „ ment de vôtre supplice, & qu'ils continuent à vous charger de blasphemes. Mais si la „ Justice veut que vôtre Croix soit leur supplice, la misericorde demande qu'elle soit mon salut.

JESUS


32


INRI

Jesus dicebat: Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt. Luc. XXIII. 44. Pour la fig. 33.

Jesus disoit; mon Pere pardonnez leur, car ils ne savent ce qu'ils font.

L'Ange Gardien tenant à la main une branche d'Olivier, qui est le Symbole de la paix, signifie qu'il s'agit ici d'une reconciliation. Elle se fait aussi dans toutes les formes, & toutes les circonstances en sont admirablement representées dans le tableau. Mais au lieu de nous amuser à les considerer, voyons jusqu'où va la perfection de la charité du Fils de Dieu. Il rompt le silence qu'il avoit gardé jusqu'à present sur la croix; non pour repousser les injures qu'on luy fait, mais pour prier pour ses bourreaux & pour ses persecuteurs. Il pratique d'une maniere bien heroïque cette doctrine qu'il a prêchée touchant le pardon des ennemis. Il prie Dieu de faire misericorde, à ceux qui n'ont pour luy que de l'inhumanité. Il demande la vie pour ceux qui luy donnent la mort & il offre pour ses ennemis le sang même qu'ils répandent si cruellement. Il fait cette priere pour ceux qui le blasphement, *Mon Pere pardonnez leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* O charité crucifiée avec JESUS, qui pourra se défendre de vous imiter? & quel est le cœur assez dur, pour garder la moindre haine contre son frere, lors-qu'il void son chef & son Dieu, exercer une charité si prodigieuse à l'égard de ses ennemis; & de l'exercer dans le tems, qu'ils font éclater contre luy les derniers effets de leur haine & de leur fureur? Cependant tous les pecheurs se doivent regarder ici comme ceux qui ont crucifié le Fils de Dieu, & qui luy ont fait mille outrages. † *Rursum crucifigentes sibimet ipsis filium Dei, & ostentui habentes.* Cruci- " † Heb. VI. 6.
fiant de nouveau le Fils de Dieu, en eux mêmes, & l'exposant à la mocquerie publi- "
que. Mais puisque les plus grands ennemis de JESUS-CHRIST ont eu part à la priere "
qu'il a faite sur la croix, que chacun luy dise, d'un cœur humble & reconnoissant, "
soyez beni, loüé, & adoré éternellement, mon Dieu, pour une charité si admirable. "
Et puis que c'est cet amour des ennemis, qui fait un cœur vrayment Chretien, je "
vous demande, Divin JESUS, & cet amour, & ce cœur. "

Pour la fig. 34. *Clamavit* JESUS *voce magna, dicens: Eli Eli, lamma sabacthani! hoc est, Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* Matth. XXVII. 46.

JESUS jetta un grand cri, endisant: Eli, Eli, lamma sabacthani! C'est-à-dire, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez vous abandonné ?

LE Malade étant dans un gros redoublement de fievre, son Ange le console, luy faisant considerer, l'inconcevable abandonnement dont le Fils de Dieu s'est plaint sur la croix. Il luy fait concevoir que ce delaissement que JESUS a souffert, n'est pas seulement exterieur, mais aussi interieur, & que Dieu le Pere n'a pas seulement abandonné son Fils à la fureur des hommes, mais qu'il l'a livré aussi à la severité de la Justice divine; c'est-à-dire qu'il a senti dans ce moment, cet abandonnement de Dieu que nous avions merité par nos pechez, dont JESUS-CHRIST s'étoit chargé volontairement. Il luy dit que cette parole de JESUS est moins une plainte, qu'une instruction dans sa bouche; qu'il veut par là nous rendre attentifs & à la grandeur de ses souffrances, & aux mysteres de sa croix. Il luy dit aussi que le Sauveur n'est abandonné de son Pere, que parce que le pecheur meritoit de l'être, & afin qu'il ne le fût pas; que cependant ce delaissement est d'autant plus admirable, que dans le tems que le Pere éternel expose JESUS-CHRIST à la rage des creatures, & à tous les traits de la Justice divine, il s'unit à nous plus étroitement par la satisfaction de son Fils. Et comme les peines qu'il souffroit de la part des hommes, n'étoient pas suffisantes pour appaiser sa justice, Dieu a voulu luy même appesantir sa main sur cette divine victime, comme pour suppléer à l'impuissance des bourreaux. Ils ne pouvoient porter leurs mains cruelles que sur le corps du Fils de Dieu, & le Pere appesantit la sienne sur son ame pour la faire souffrir d'une maniere qui surpasse toute nôtre imagination. Ainsi du plus grand de tous les maux, Dieu a tiré le plus grand de tous les biens, & quelques momens de souffrances nous procurent une éternité de bonheur. L'Ange commande ensuite au Malade d'adorer JESUS dans son état d'abandonnement, & de le prier qu'il sanctifie ses abattemens & ses langueurs, par ce qu'il a souffert, & d'où decoule une abondance de grace, de consolation, de paix & de joye dans tous ses membres, qui sont les fideles.








35

Dixit Latroni JESUS: *Amen dico tibi: hodie mecum eris in Paradiso.* Luc XXIII. 43. Pour la fig. 35.

JESUS répondit au Larron: Je vous dis enverité, que vous serez aujourd'huy avec moy en Paradis.

VOICI un grand criminel, un voleur de grands chemins, condanné à la mort par la justice humaine, qui par un bonheur inesperé devient le compagnon des souffrances du Fils de Dieu, un Confesseur de sa verité, & le compagnon aussi bien que le témoin de sa gloire. Les Peres de l'Eglise ont dit, qu'il a été un de ces violens, qui ont forcé le Royaume des cieux, & qu'ayant été toute sa vie un ravisseur, il n'avoit fait que changer d'objet, courant apres les richesses du Ciel, avec la même ardeur, qu'il avoit enlevé celles de la Terre. Il vient de dire au Sauveur, *Seigneur souvenez vous de moi, quand vous serez arrivé dans vôtre Royaume.* Paroles dont le Malade se doit servir particulierement aux approches de la mort, afin d'avoir part au bonheur, que JESUS promet au bon Larron. Aussi l'Ange fait remarquer au Malade, la difference de la conduite que le Fils de Dieu a tenuë sur les deux compagnons de son supplice. Elle est tout à fait surprenante, car si la misericorde qu'il fait à l'un, en le changeant tout d'un coup, & en le faisant d'un voleur & d'un scelerat, le premier Apôtre de sa croix, est l'effet d'une charité immense; la justice qu'il exerce sur l'autre, en l'abandonnant à la malite, & à la dureté de son cœur, est quelque chose de terrible. Il fait voir qu'il est le souverain Arbitre de la vie & de la mort eternelle, qu'il est le maître absolu de sa grace & de sa gloire; & qu'il ne la donne pas au merite, puisqu'il la donne à un Larron, au dernier moment de sa vie. Ainsi il surpasse toutes ses esperances. Le Larron ne demande qu'un souvenir, & le Fils de Dieu luy promet le repos celeste, & la joye de le posseder avec luy, & en ce même jour qu'il luy parle. Quel bonheur pour ce criminel; il n'attendoit que la mort, & il trouve la vie eternelle; dans le tems qu'il satisfait à la justice humaine pour ses crimes, il voit un glorieux répondant qui satisfait pour luy à la justice divine! Enfin le lieu de son supplice, le theatre de son infamie, son supplice même, change de nature, & devient pour luy, son bonheur, sa gloire, & la porte du Paradis. Quel pecheur ne sera point attiré par une bonté si liberale, si prevenante, si divine, que celle que JESUS-CHRIST témoigne à ce penitent. Quel Malade à l'approche de la mort, excité par cet exemple, n'imitera la repentance du bon Larron, pour ouir un arrêt si favorable & ne dira avec l'Apôtre: *Le moment si court & si leger des afflictions, que nous souffrons en cette vie, produit en nous le poids eternel d'une souveraine & incomparable gloire.* Cor. IV. 17.

Pour la fig. 36. *JESUS dixit : sitio.... Cùm ergo accepisset Jesus acetum dixit, consummatum est.* Joann. XIX. 28. 30.

JESUS dit: j'ay soif..... Et ayant pris le vinaigre, il dit tout est accompli.

LE Malade se trouvant pressé d'une grande soif, l'Ange prend occasion de là, de lui parler de celle que JESUS-CHRIST souffrit à la Croix, & de l'entretenir de ce qu'il dit aprés avoir pris le vinaigre, touchant l'accomplissement de sa passion, & de la volonté de son Pere. „ Vous voyez, dit il au Malade, un exemple adorable „ de constance & de fidelité, à porter la mortification jusqu'au dernier soupir de la „ vie, & à boire tout ce que JESUS-CHRIST nous a reservé de l'aigreur & de l'a- „ mertume de son Calice. Si la soif qu'il souffroit dans le corps étoit insupportable, „ celle de son cœur pour la gloire de son Pere, & pour vôtre Salut étoit incompa- „ rablement plus ardente. On soulage celle de son corps par un nouveau tourment, „ en lui presentant du vinaigre, & il le prend pour satisfaire à celle de son cœur, & „ il dit en suite; que *tout est accompli.* Voilà, Mon cher Fils, ce que vous ne sauriez „ dire, qu'aprés avoir souffert, comme lui, sans murmurer, tous les maux qu'il „ plaira encore à Dieu de vous envoyer. Il faut imiter son exemple, en souffrant „ avec une patience si parfaite, que vous puissiez dire à l'heure de vôtre mort, que „ tout est accompli, & que tous les desseins de Dieu sur vous sont consommez par „ vôtre obeissance. Enfin il faut qu'à son exemple, vôtre vie ne vous soit point ar- „ rachée comme par violence; mais que vous la rendiez de bon cœur à celui qui „ vous l'a donnée. C'est une hostie; qu'elle soit volontaire. C'est un hommage; „ qu'il soit plein de soûmission. C'est une restitution; qu'elle se fasse avec l'amour „ de la justice. C'est une satisfaction, qu'elle soit humble. Pour obtenir la grace „ d'une telle mort, adorez souvent celle de JESUS-CHRIST. Elle est la source de „ la grace de bien mourir.

Scripsit


36




IHS
37

Scripsit autem & titulum Pilatus, & posuit super Crucem. Erat autem scriptum: Jesus Nazarenus Rex Judæorum. Joann. XIX. 19. Pour la fig. 37.

Pilate fit une inscription, qui fut mise au haut de la Croix, où étoient écrits ces mots: Jesus de Nazareth Roi des Juifs.

Dieu qui est le maître de la langue & de la main des impies, leur fait dire souvent de grandes veritez, lors qu'ils ne pensent qu'à se mocquer. C'est ce qui est arrivé en cette rencontre: Car cette inscription que Pilate a mise sur la Croix de Jesus & dont les Juifs faisoient une ironie sanglante, est une verité incontestable; mais elle est aussi l'Arrêt de leur condamnation, puis qu'ils ont si mal traitté celui qui étoit leur Roi, & que la derniere des ignominies n'a pû le dépouiller de la royauté, que Pilate lui attribuë jusqu'au lieu de son supplice. Aussi quand les Juifs le voulurent obliger à changer quelque chose à cette inscription, il leur répondit, * *Ce que j'ay écrit, je l'ay écrit.* Et la tradition nous apprend qu'elle ne peut jamais être effacée; & qu'elle demûra dans son entier nonobstant toute la rage des Juifs. * Joan. 19. 22.

Mais si ces quatre mots sont l'arrêt de la condannation des Juifs, ils donnent aux gentils un droit au Royaume des cieux; & Pilate les ayant fait écrire en trois langues, a été, contre son intention, le premier Apôtre des Latins, des Grecs & des Hebreux, qui se convertiroient à l'Evangile. Et comme il est juste que toutes les langues confessent Jesus-Christ Roi sur la Croix, aussi bien que dans la gloire, Dieu a voulu que ce titre ait été écrit sur sa croix en caracteres ineffaçables, & dans les trois principales langues, qui étoient alors en usage dans le monde. C'est ce nom de Jesus, qui signifie Sauveur, qu'un moribond doit toûjours avoir dans le cœur & dans la bouche. Il doit dire avec le Prophete Roi, * *Deus in nomine tuo salvum me fac: & in virtute tua judica me.* „Sauvez moi Mon Dieu, par *la vertu de* vôtre nom; & faites éclater vôtre puissance en jugeant en ma faveur. „C'est ce nom dont l'Apôtre a dit; * *In nomine Jesu omne genu flectatur, Cœlestium, terrestrium, & infernorum.* „ qu'au nom de Jesus tout genou fléchisse, dans le Ciel, sur la terre, & dans les enfers. „ Mais c'est en vain qu'on fléchit le genou, si c'est par contrainte, & par une crainte d'esclave comme les Demons & les damnez & non par un mouvement volontaire d'amour & de devotion, comme les vrais enfans de Dieu. Enfin dans une maladie, & aux approches de la mort, fléchir sa volonté sous celle de Jesus-Christ, c'est la veritable adoration qu'il demande d'un malade, & de tous les vrais Chrêtiens. * Ps. 53. 1. * Ad Philip. 11. 10.

Pour la fig. 38. *Stabat juxta Crucem Mater ejus.* Joann. XIX. 25.

La Mere de JESUS se tenoit auprés de la Croix.

COmme le Confesseur vient de presenter au Malade le nom de JESUS; il lui presente maintenant celui de la sainte vierge, *Marie*, pour renouveller dans son Cœur la devotion à la Sainte Mere du Sauveur. Elle a merité par sa constance au pied de la croix, qu'on s'adresse à elle, pour demander son intercession auprés de son Fils. Et si le Malade s'est adressé fort souvent à elle, pendant sa vie, en lui disant. *Sainte Marie, Mere de Dieu, priez pour nous pecheurs, maintenant, & à l'heure de nôtre mort;* ne fera-t il pas cette priere quand cette heure approche ? Ne lui dira-t-il pas ? „ Je „ vous honore & vous revere Sainte Vierge, dans cet état que vous portez au pied „ de la croix, où vous compatissez à vôtre fils souffrant, & où vous devenez vraiment „ une femme des douleurs, par l'impression que cet * *homme des douleurs* fait dans „ vôtre ame. Les mêmes clous qui attachent JESUS, vôtre fils à la croix, vous attachent vous même à JESUS Crucifié. Ce glaive que Simeon * *vous a prédit devoir* „ *percer vôtre ame*, la penetre à present d'une maniere si vive, que si la main qui „ vous fait souffrir ne vous soûtenoit, la mort de vôtre Fils seroit aussi la vôtre. Que „ je sois digne Sainte Vierge, d'entrer dans la compassion de vôtre cœur, que JESUS „ & la croix s'impriment en moi par vôtre moyen, & que le même glaive de douleur, qui a percé vôtre ame Sainte, perce vivement la mienne, pour compatir à „ l'heure de ma mort à vôtre Fils mourant. Demandez lui pour moi la grace de „ bien mourir, vous qui en étes la mere, aussi bien que de la Misericorde. * *MARIA Mater Gratiæ, Mater Misericordiæ; tu nos ab hoste protege, & hora mortis suscipe.*

* Isaie 53. 3.

* Luc. 2. 35.

*Hymne de l'Eglise.

Clamans


MRA







Clamans voce magna, JESUS, ait, Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Et hæc dicens exspiravit. Luc XXIII. 46. Pour la fig. 39.

JESUS jettant un grand cri, dit ces paroles : *mon* Pere, je remets mon ame entre vos mains. Et, en prononçant ces mots, il exspira.

C'Est ici le dernier dessein du Peintre, où il semble qu'il s'est surpassé. On void sur le visage du Mourant, toutes les marques de la mort. Les ornemens de la chambre ne presentent aux yeux & à l'esprit que des objets tristes & lugubres. Les quatre fins de l'homme y sont si bien exprimées, que la simple representation qu'on en voit ici inspire une frayeur religieuse. Les Cyprés & les os en bas relief sur les piliers sont les Symboles de la mort. Un tapit represente le Ciel, & le dernier Jugement. L'Enfer se voit dans un fond au travers d'une grille, sur laquelle le petit Ange repose avec son sable : les deux aîles dont il est garni, nous marquent la vîtesse du tems, & avec quelle rapidité il nous entraîne à ces fins. Enfin le petit tableau represente le Fils de Dieu, prononçant sa derniere parole, en rendant l'esprit. Le Mourant tient la chandelle benite pour marque de sa foy, qui est la lumiere de l'ame ; le Confesseur tient le Crucifix pour exciter son esperance, & les paroles de l'un & de l'autre, ne sont que des expressions de la charité, qui fait le bonheur de la mort, comme elle a été la cause & le motif de celle de JESUS-CHRIST. C'est ce qu'il a voulu nous apprendre par ce grand cri qu'il a jetté en mourant ; Il a voulu dis-je nous faire voir, que sa mort ne venoit pas de l'épuisement de ses forces, mais de l'excez de son amour, & qu'il étoit le maître souverain de sa vie & de sa mort. Ainsi ce grand cri a rendu témoignage à sa Divinité, & la mort qui l'a suivi, a fait voir son humanité. Le fruit que nous en devons recueillir, c'est de nous resigner à la volonté de Dieu à l'exemple de nôtre Maître & de nôtre Grand Sauveur, de vivre d'une vie chrêtienne, digne de ceux qu'il a rachetez, & enfin de le prier instamment que la vertu de sa mort se répande abondamment sur nous, que sa confiance admirable soit une source de confiance dans le dernier moment de nôtre vie ; & que vivant de la vie de ce juste, nous puissions mourir comme lui, en adressant à Dieu ses mêmes paroles. *Mon Pere je remets mon ame entre vos mains.*

F I N.

APPROBATIONS.

CEtte Maniere de se preparer à la Mort, quand on commence d'en appercevoir les aproches, est tres-utile pour exciter ceux qui s'appliqueront à la lire, afin d'y songer plûtôt & pendant qu'on est en pleine santé. Et comme il y a dans cet outrage un agreable melange des Veritez qu'on a tiré de la sainte Escriture, des Peres de l'Eglise, des Philosophes, & des Poëtes, on espere que ceux-la même que la seule curiosité attirera pour considerer les beaux desseins du Peintre, & pour en lire les agreables explications, se trouveront heureusement engagez à travailler tout de bon au changement d'une Vie, qui ne pouvoit leur promettre le bonheur de la Mort des justes.

Ce 1. Juin 1699.

J. Cuvelier, *Licent: en Theol: Doyen de la Metrop. juge Synod. Censeur ord.*

J'Ai lû un Livre intitulé, *La maniere de se bien preparer à la Mort* &c. & l'ai lû avec tant d'édification, que je ne puis m'empécher de lui donner une Aprobation, que tous ceux qui le liront ne sauroient lui refuser. Quoique la matiere, qui y est traittée, interesse d'abord un Lecteur Chrétien par son importance, & par la necessité qu'il y a de se preparer à une bonne mort, ce n'est pas pourtant ce qui m'a prévenû en faveur de cet ouvrage; il est estimable par lui même, & les choses qu'il contient répondent admirablement au titre qu'on lui a donné. Il est plein de reflexions solides, fortes, & touchantes, & une onction Sainte y est partout repandue. Tout ce qu'il y a de plus riche, de plus beau, de plus exquis, sur cette matiere, dans les Auteurs Ecclesiastiques, y est si bien apliqué, & avec tant de choix & de discernement, qu'il semble, que ce soient autant de Perles & de Diamans qui l'enrichissent. Les passages même des Auteurs payens qui y sont alleguez quelquefois, le sont avec tant d'adresse & de retenue, qu'ils semblent rendre hommage & donner du jour aux veritez du Christianisme. Enfin tout ce que j'ai lû dans ce petit Livre me paroît non seulement orthodoxe, & conforme à la Doctrine de l'Eglise C. A. R. mais plein d'une Morale exquise, pure, severe sans ostentation, & tiree de l'Ecriture & des Peres. Le stile aureste n'en est ni mol ni affecté, mais simple, grave, noble, precis, sententieux, & convenable à la dignité du sujet. Fait à Tourbille, Ce 26. May 1699.

H. LAGE, *Licent: en Droit*, *Archip: Cens. des Liv:*

JE n'ay rien trouvé dans cette piece qui soit contre la foy ou contre les bonnes mœurs, mais au contraire la foy s'y trouve affermie sur les Articles qui en sont la Base; & comme la mort est la fin de la Vie, la maniere de se preparer à celle-là regle les mœurs de celle-cy; & l'on peut voir dans ce Traité, que les sentimens des plus savans parmi les Paiens, lors qu'ils se trouvent conformes aux veritez de la Parole de Dieu, & aux maximes des saints Peres, sont trespropres à couvrir de confusion certains esprits, qui font profession d'une Morale si corrompue, qu'à peine on l'auroit tolerée dans le Paganisme. On espere aussi que pendant que la Beauté des tailles douces charmera les yeux, les agréemens du discours feront passer dans le cœur des considerations si salutaires, que malgré l'amour de la Vie on trouvera du plaisir de penser à la mort, & que la vive representation de ses frayeurs en diminuera même la crainte parce qu'elle en ostera la cause qui est la mauvaise disposition du Chrêtien, c'est le sentiment que j'en porte.

Ce 12. May. 1699. P. De Lonbechart, *Licent: en Theol: Censeur des Livres &c.*

Denugieu 1757

7lt

